

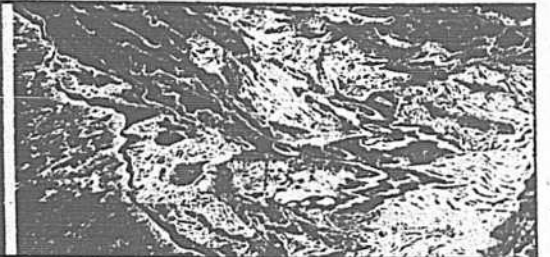
perspectives

la presse

LG-2, Baie-James: c'est parti! Nous soulignons l'événement à notre façon:

LA TELEMEDECINE, P.8

SUITE



NORDIQUE, P.12

Octobre aura été le mois international des économies d'énergie. Des recettes:

RÉCUPÉRATION

ET RECYCLAGE, P.2

RATIONALISATION DU

TRANSPORT,



P.18

Un regard neuf sur la ville, p.4 Une comédienne antivedette, p.14

LES CHIFFONNIERS DE

Plutôt que de jeter à la poubelle bouteilles, journaux, cartons d'emballage et autres matières recyclables, faites appel aux récupérateurs à la source

PAR GLORIA ESCOMEL

Samedi: courses de la semaine et grand ménage. Trois consommateurs dans l'appartement: mon chien, ma chatte et moi-même. Ma commande à l'épicerie rangée, je jette: 10 sacs d'emballage en papier, une dizaine de sachets en plastique, 2 boîtes à oeuf en carton, une boîte en aluminium, de café, qui vont rejoindre dans le sac à ordures (en plastique) les 14 boîtes de nourriture à chien et chat et 6 boîtes de légumes en conserve, 8 cannettes de coke, deux bouteilles vides de vin, des cartons d'emballage de pâtisseries, une bombe aérosol, sept paquets de cigarettes, les journaux de la semaine, une cinquantaine de feuilles de papier, quelques coquilles d'oeuf, quelques épluchures, du marc de café, etc. Bilan: deux gros sacs à ordures. Le double de mon volume. Je suis fière de moi: consommatrice émérite, j'ai bien gaspillé et mérité de ma civilisation « à jeter après usage »!

Gaspillage à gogo

A jeter après usage! Bouteilles, boîtes de conserve, voitures, appareils non réparables, cannettes, emballages, stylos bille, briquets, rasoirs, que sais-je encore? Papier, métal, verre, plastique: au dépotoir! A ciel ouvert, à ciel couvert des nuages de fumée des incinérateurs, on jette, pour mieux produire encore ce qu'on jettera demain. Gaspillons, le temps presse et les sources d'énergie s'essouffent, on ne sait pas qui nous jettera demain. Eh bien non, justement!

Ici et là, des groupes de citoyens, des coopératives et des organismes de toutes sortes ont pris l'initiative de récupérer les produits réutilisables ou recyclables; le Regroupement de récupérateurs à la source est né, dont j'ai rencontré le président, M. Bernard Bissonnette.

« Notre regroupement vient d'obtenir son incorporation provinciale en tant qu'organisme à but non lucratif. Nos principes sont avant tout écologiques, mais la protection de l'environnement par la récupération des ressources secondaires (objets manufacturés et contenants en verre, papier, métal ou plastique) débouche sur une réelle économie d'énergie et contribue à la création de nombreux emplois, tout en réduisant le volume des rebuts. A partir de décembre 79, les dépotoirs ne seront plus découverts: les déchets seront enfouis, pour

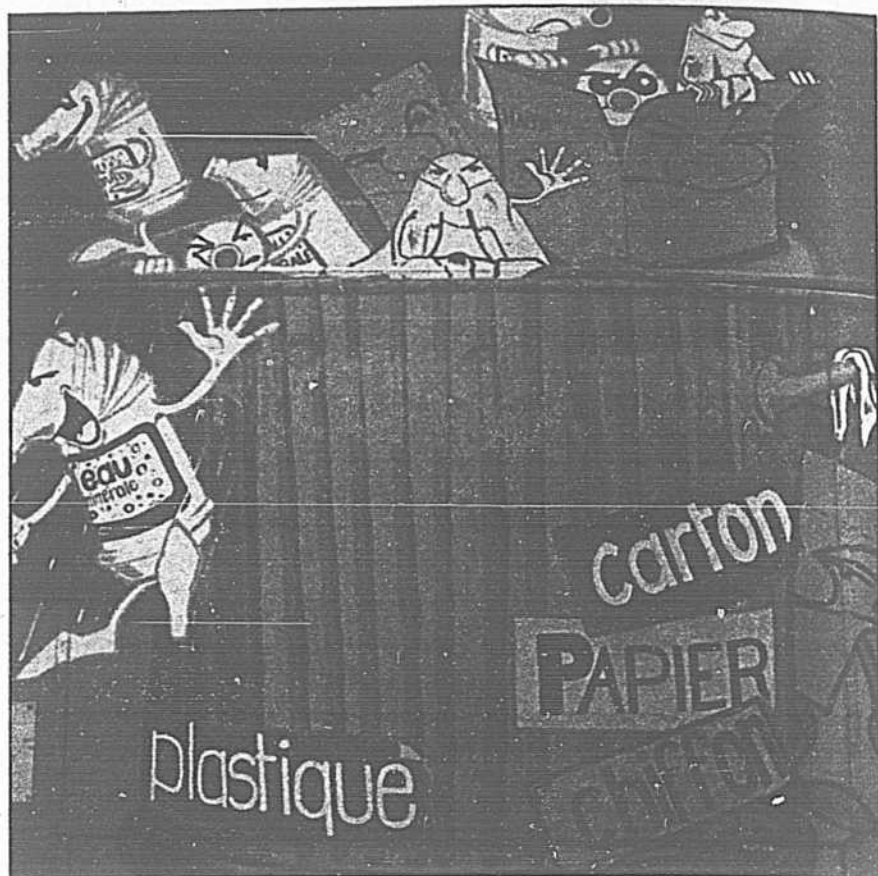
éviter des sources de pollution. Mais la capacité d'absorption des terrains d'enfouissement sanitaire n'est pas infinie: et il arrivera un jour où la place manquera. On peut réduire le volume des déchets par l'utilisation des incinérateurs, mais cela contribue à la pollution de l'air et ne diminue en rien le gaspillage de matières secondaires qui pourraient être réutilisées, ou recyclées. Au Québec, depuis quelques années, on fait beaucoup de récupération au niveau du secteur privé (auprès des embouteilleurs, des grandes compagnies de papier, des imprimeurs de journaux, etc.) parce qu'on s'est rendu compte de l'importante économie que le recyclage permet de réaliser. Mais on ne croit pas à la récupération au niveau des domiciles, on pense que ça n'en vaut pas la peine. Pourtant, les résultats obtenus par les entreprises que nous regroupons, et qui agissent au niveau des quartiers ou des municipalités, prouvent le contraire, bien qu'elles soient assez récentes. Et elles présentent l'avantage de sensibiliser la population au problème de ses déchets.

— Comment procèdent ces groupes de récupérateurs, comment s'organisent-ils?

— Ce sont avant tout des initiatives locales. Par exemple, quelques personnes dans un quartier donné qui décident d'organiser des cueillettes à domicile ou de fixer un jour par mois où les gens du quartier pourront venir déposer leurs bouteilles, leurs papiers, etc. Ensuite, les responsables vont revendre le stock accumulé aux compagnies: fabriques de verre ou papeteries. Certains de ces groupes reçoivent des subventions gouvernementales, d'autres ont démarré avec ces subventions et sont aujourd'hui capables d'avoir leur propre gestion; ils ont créé quelques emplois, réinvesti leurs bénéfices, financé leur équipement.

— Cela doit exiger quand même un certain capital de base important?

— Pas tellement, non. Bien sûr, il s'agit de savoir s'organiser. Par exemple, on peut appeler notre municipalité, lui présenter un dossier bien conçu, essayer d'obtenir sa coopération. Il y a toujours un camion disponible à la municipalité, qu'elle peut éventuellement mettre à la disposition du groupe une ou deux fois par mois. Pensez également que chaque tonne de déchets coûte environ \$20 en



frais divers pour aboutir au dépotoir, tandis qu'une tonne de verre peut vous rapporter \$32, une tonne de papier journal jusqu'à \$40.

— Mais le verre et le papier ne sont-ils pas récupérés lorsqu'on les jette aux poubelles?

— C'est ce que les gens s'imaginent, mais ce n'est pas toujours facile ni rentable: entre le temps pris pour récupérer le papier dans un sac d'ordures et la mauvaise qualité de ce papier souillé par les autres déchets, on estime que cette récupération ne vaut pas la peine.

— Evidemment, mon papier brouillon imprégné de la litière de ma chatte ne doit pas être très utile!

Bernard Bissonnette éclate de rire: « C'est ça le problème! Tandis que si on demande aux gens de trier leurs déchets par catégories, on obtient des matières secondaires de bonne qualité, et surtout, on les sensibilise à la quantité de produits qui se jettent dans chaque domicile. Cette prise de conscience est né-

cessaire pour que s'organise une véritable lutte contre le gaspillage. Les objectifs de notre corporation visent en effet (à long terme) à transformer la société de consommation en société de conservation. Un tel bouleversement ne peut s'obtenir qu'avec la collaboration du plus grand nombre de citoyens et une politique cohérente au niveau des gouvernements. La récupération à la source implique un difficile changement de vie et d'habitudes qu'il faudra bien obtenir parce que nos ressources naturelles ne sont pas inépuisables et que les gens commencent à s'en rendre compte. »

Un cercle vicieux

Le problème actuel? Un cercle vicieux que l'Association des récupérateurs du Québec tente de rompre: d'une part, les gouvernements ne croient pas que les citoyens soient capables d'un effort, d'autre part, lorsque des groupes de citoyens s'organisent pour faire de la récupération à la source, ils se heurtent à une

L'ÉNERGIE

législation incohérente qui, au lieu de les aider, semble pénaliser ceux qui font du recyclage. En effet, jusqu'à présent, on favorise les productions à partir des ressources primaires, mais il n'y a aucune politique fédérale pour stimuler celles qui utilisent les ressources secondaires, plus économiques énergétiquement parlant. « Nous sommes déjà une vingtaine de groupes de récupérateurs-écologistes dans la province, me dit Bernard Bissonnette, dont le plus ancien est la Ligue antichômage (créée en 1971). Ce groupe ramasse actuellement 350 tonnes de verre et 42 tonnes de carton par mois! Si l'on faisait le compte de ce qui est récupéré par tous les groupes, on se rendrait compte qu'il s'agit de quantités importantes ».

Signes encourageants

Je crois bien! Bulletin de liaison de l'Association en main, je m'amuse à faire des additions. Sur 18 groupes présentés, 12 seulement fournissent le bilan de leurs cueillettes. Total? 337 tonnes de verre, 109 tonnes de carton, 108 tonnes de papier récupérées en un mois! Canettes, boîtes de conserves et contenants en plastique manquent à l'appel. Pourquoi?

— Les canettes sont faites en étain et en acier. Pour les récupérer, il faudrait séparer ces deux métaux, ce qui demande des machines très coûteuses: ce n'est pas rentable, m'explique Bernard Bissonnette.

— Pourquoi ne pas les fabriquer en aluminium, comme aux États-Unis?

— La fabrication des canettes en aluminium exige une plus grande consommation d'énergie, d'une part, et, d'autre part, cela pose un problème écologique. En effet, si l'étain et l'acier enfouis mettent de 5 à 10 ans pour se corrompre, l'aluminium, lui, prend 100 à 200 ans. Il faut donc une sévère politique de récupération des canettes pour éviter gaspillage et pollution. Et cette politique n'existe pas.

Je raconte à Bernard Bissonnette que dans les parcs nationaux américains les canettes sont consignées au tarif de 5 cents pour protéger l'environnement.

« Oui, mais il faudrait généraliser la politique de consignation des contenants à tous les niveaux, rétorque-t-il, et là on se heurte au souci de rentabilité immédiate des grandes compagnies. Plus du tiers des bouteilles en verre sont

non retournables. C'est à de semblables paliers qu'une politique gouvernementale apparaît nécessaire: ne serait-ce que pour forcer les compagnies à généraliser la consignation, par exemple. »

— Le problème des plastiques (indestructibles) est tout aussi important. Qu'est-ce qui se fait dans ce domaine?

— Rien, justement! Au contraire: en nous obligeant à mettre nos ordures ménagères dans des sacs en plastique, on semble encourager son utilisation. Dans les terrains d'enfouissement, les sacs retardent la décomposition des déchets, réduisent la capacité des dépotoirs.

— Aucun de vos groupes ne récupère des objets et des contenants en plastique?

— Tant qu'il n'y aura pas moyen de les recycler, non.

— Et jusqu'à présent, rien n'a été trouvé à cet effet?

— En France, certains plastiques en chlorure de polyvinyle (PCV) avec lesquels on fabrique des bouteilles, peuvent être recyclés. A La Rochelle, on les utilise pour faire des tuyaux de plomberie ou des gaines de protection pour fils électriques souterrains. Mais en Amérique du Nord nous n'utilisons pas ce genre de plastiques. Très peu de recherches ont été faites sur les recyclages du plastique, faute de subventions, sans doute, et cela malgré les cris d'alarme lancés par les écologistes depuis longtemps. Mais c'est comme pour les sources d'énergies renouvelables (solaires, éoliennes): on ne leur accorde aucun budget, on préfère investir dans le nucléaire... comme on préfère investir dans les productions à partir des ressources premières au lieu de favoriser celles, plus économiques, du point de vue énergétique, qui utilisent les ressources secondaires: les industries de pâtes et papiers ont reçu \$600 000 000 de subventions du fédéral, qui n'a même pas exigé qu'une certaine partie de leur production utilise des mélanges avec des fibres recyclées. »

— L'Association des récupérateurs à la source a-t-elle des propositions précises à faire aux gouvernements?

— Oui. En novembre 1978, nous avons adressé un mémoire à M. Marcel Léger, ministre délégué à l'Environnement; nous y exposons le concept de « société de conservation » et la nécessité de mettre un frein au gaspillage des ressources premières, afin de retarder leur épuise-

ment en prolongeant leur « vie utile ». Nous y démontrons, chiffres à l'appui: 1° l'économie d'énergie que permet l'utilisation maximale des différents matériaux recyclables, 2° la réduction de pollution de l'air et de l'eau que cela représente, 3° la nécessité de recourir de plus en plus à des productions de basse technicité à la place de celles de haute technologie actuellement favorisées, 4° les nombreuses possibilités de création d'emploi que la récupération, le recyclage et la basse technicité peuvent apporter. Dans ce mémoire, nous faisons valoir les quatre principes prioritaires de la solution de rechange que nous préconisons pour la gestion des déchets solides: 1° Réduire la production des déchets (en évitant les excès d'emballage, en généralisant l'usage de contenants retournables, etc.); 2° récupérer tous les matériaux recyclables; 3° récupérer l'énergie de ce qui reste; 4° éliminer les résidus dans les terrains d'enfouissement: comme les trois premiers principes auront permis de réduire la quantité de déchets, les terrains dureront plus longtemps. Ce mémoire était le premier contact que l'Association réalisait avec le gouvernement. Depuis, nous en avons fait d'autres: au niveau du Québec, avec le ministère de l'Énergie et celui de l'Environnement, au niveau du fédéral avec ceux de l'Énergie et des Ressources, de l'Emploi et de la Main-d'oeuvre. Tout le monde est bien conscient que la récupération à la source est quelque chose à exploiter, mais les transformations sont longues à venir.

Un mouvement universel

— Le Québec n'est pas la seule province à y avoir pensé?

— Non. Les mouvements ont commencé, il y a dix ans, en Colombie britannique, il y a cinq ans en Ontario, il y a un an au Québec, et, depuis quelques mois, aux Maritimes. Sur le plan national, nous avons tenu, en mars 79, un Conseil pour la mise en valeur des ressources secondaires, à Montebello, et nous avons fait connaître les recommandations des diverses associations de récupérateurs qui avaient participé à ce Conseil. Nous avons également cherché à savoir ce que nous pourrions tirer d'expériences menées à l'étranger: à La Rochelle, par exemple, ou à Marblehead (aux États-Unis) où les programmes de récupération ont été généralisés. En fait,

je reviens de La Rochelle, dont on a tant parlé: finalement, ils ne sont pas plus avancés que nous et se heurtent au même problème du manque de participation de politiques gouvernementales. Mais nos associations savent qu'elles représentent les solutions d'avenir, et que tôt ou tard il faudra que les gouvernements les adoptent.

DES ADRESSES À RÉCUPÉRER

Regroupement des récupérateurs à la source: 2101 rue Bennett, Montréal, tél.: (514) 259-4223.

Ligue antichômage: 2101 rue Bennett, Montréal, (514) 254-9955.

Coopérative de récupération et de recyclage de Valleyfield: 64 rue Edmond, Valleyfield, (514) 371-1810.

Centre d'animation et de recherche en écologie (CARE): YMCA Saint-Laurent, 1245, boul. Décarie, Saint-Laurent, (514) 748-6128.

Vieilles Nouvelles: 1319, rue Van Horne, Outremont, (514) 279-2901.

Ecosense: 4335, rue Hampton, Notre-Dame-de-Grâce, (514) 484-9783.

Mission-Canada-Mission Montréal: 1700 Notre-Dame ouest, Montréal (514) 931-2985.

221 rue Hébert, Valleyfield, (514) 373-0331.

Récupération Bois-Franc Inc.: 32 rue Bellevue, Arthabaska, (819) 758-1534 et 357-8584.

Bureau Consultation-Jeunesse: 6529, rue de Chateaubriand, Montréal, (514) 273-7082.

Atelier des handicapés de Sainte-Marie: C.P. 643, Sainte-Marie-de-Beauce (418) 387-4003.

Ecologie sage: 15, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul, (418) 435-5555.

VIA (Vie-intégration-Apprentissage): 55 rue Charles-Rodrigue, Lévis, (418) 833-0421.

Ecoressources Inc.: 485 rue des Franciscains, Québec, (418) 683-9370.

Plan Nagua Inc.: 835 rue Brown, Québec (418) 683-5723, poste 329.

Recuperbek (recyclage-Québec): 89 rue Saint-Jean, Québec, (418) 522-4449.

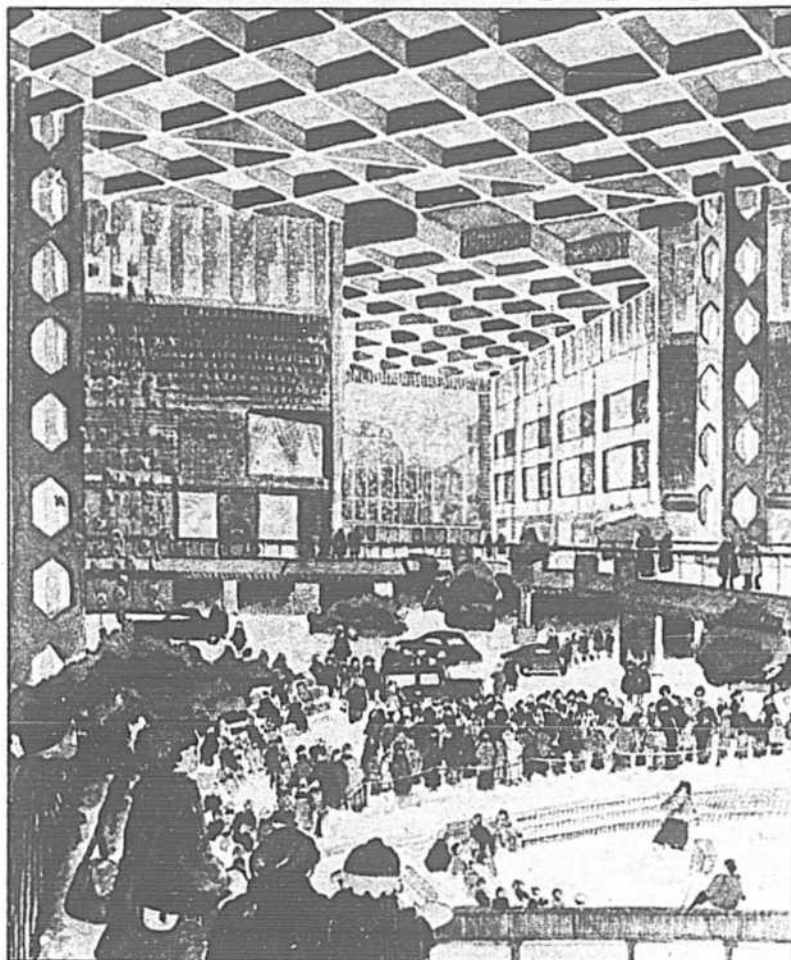
Comité de l'environnement des îles: C.P. 156 Bassin, îles de la Madeleine, Québec G0B 1A6, (418) 937-5324.

Recyclage de Châteauguay: 72 boul. St-François, Châteauguay, (514) 692-2600.

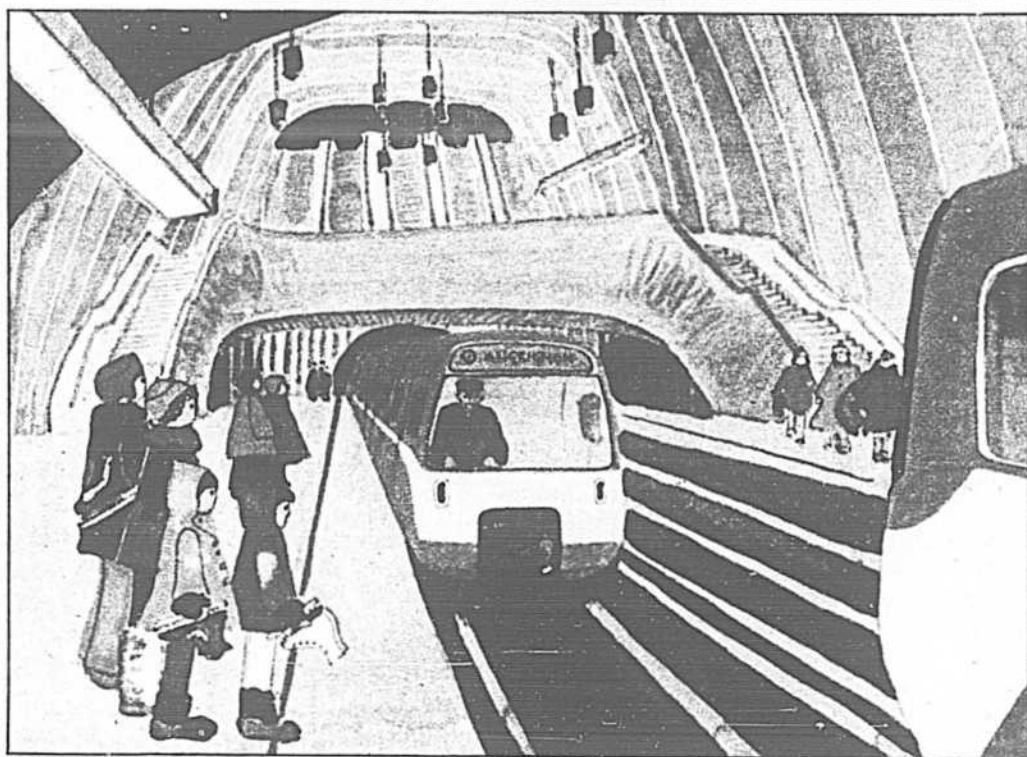
YMCA West Island: 470 rue Saint-Louis, Pointe-Claire, (514) 695-9561.

UNE MODE A LAQUELLE ON SUCCOMBE TROP FACILEMENT:
DISCRÉDITER LA VIE URBAINE

Pour les enfants, la ville peut être le théâtre d'un grand jeu



La grand'ville, Montréal, a plus d'un visage. On reconnaît, à gauche, le célèbre Complexe Desjardins et, juste dessous, le métro dont la Métropole est très fière. Mais la ville, pour l'enfant, c'est aussi l'humble coin de ruelle où se déroulent ses jeux.



PAR JOSETTE MICHAUD

La ville, cette mal-aimée! Qui n'a pas rêvé de la fuir, de l'oublier, de l'anéantir? Dans l'esprit du citadin, la campagne et la mer ont des résonances d'évasion, de vacances, tandis que la ville n'est que synonyme de travail et de fatigue.

La grande ville est tellement discréditée, que les adultes essaient de prémunir les enfants contre elle. Ils leur parlent de tout, sauf des villes. Pour vous convaincre de ce fait, consultez les ouvrages qu'on propose aux enfants, en librairie, à la télévision, ou au cinéma. On y traite de tout: des secrets de la faune sénégalaise, de la distance entre les galaxies, de la généalogie des fées, du temps de gestation des dinosaures; mais de la Ville et des villes, on préfère garder le secret. C'est la conspiration du silence, et pourtant la très grande majorité des enfants qui ont accès aux livres, à la télévision et au cinéma sont déjà des citadins et sont appelés à le demeurer.

On refuse d'associer l'enfant et la ville. L'enfance, c'est le printemps, les petits oiseaux, l'herbe tendre, les champs de fleurs à perte de vue, avec l'infini du ciel au-dessus.

C'est peut-être pour mettre un terme à cette dissociation symbolique que se tiendra à Montréal, du 31 octobre au 4 novembre, un congrès international sur le thème de l'Enfant et la vie urbaine. Pendant cinq jours, des spécialistes de diverses disciplines, réunis dans l'enceinte du Complexe Desjardins, tâcheront de considérer d'un seul regard la ville et l'enfant, d'analyser l'interaction de ces deux antagonistes, alors que le grand public sera invité à admirer des photos d'amateurs et des dessins d'enfants réalisés sur le thème du congrès. L'événement est de taille; peut-être assisterons-nous à la réconciliation de la ville et de l'enfant; peut-être nous rendrons-nous compte que la ville et l'enfant ne sont pas si étrangers l'un à l'autre.

Car en fait, si la ville c'est la pollution, la délinquance, l'anonymat, la laideur et le bruit, il ne faut pas oublier que la vie urbaine apporte aussi la richesse des contacts sociaux, le grouillement des idées, le foisonnement de la technologie, l'abondance d'information... Et c'est en tout cela que la ville peut tant pour l'enfant. Ceux qui ont vu le merveilleux film *Padre Padrone* ont pu apprécier comment la vie champêtre peut, à la limite, être insuffisante au développement d'un enfant. Au Québec, combien de familles, qui croyaient avoir définitivement quitté les bruits de la ville pour s'établir au bout d'un rang, finissent par réintégrer leurs quartiers urbains, sous la pression de leurs enfants qui s'ennuient: leurs amis vivent trop loin, le tête-à-tête avec leurs parents leur pèse, ils se prennent à regretter le restaurant du coin, l'école d'où sortent des centaines d'enfants. La vie en ville a vraiment ses bons côtés et les enfants savent en tirer profit avec le plus grand art. Ils sont ouverts aux nouvelles aventures, aux nouvelles amitiés. Laissez un enfant seul deux minutes sur un trottoir ou à l'entrée d'une ruelle, en présence d'autres enfants: la barrière est vite franchie; le

Suite page 6.

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—100 mm: "goudron" 14 mg, nicotine 1.0 mg. King Size: "goudron" 13 mg, nicotine 0.9 mg.

FINIS LES PROBLÈMES QUOTIDIENS DE DENTIER

Le Coussinet Snug les retient fermement pendant des semaines, en tout confort.

Adieu crèmes et poudres salissantes! Adieu opérations délicates chaque matin et après les repas! Avec le coussinet Snug, le dentier adhère parfaitement de jour en jour et reste confortable pendant des semaines. En effet, le coussinet Snug, doux et efficace, crée un lien tout confort entre les gencives et le dentier. Il adhère au dentier, non pas aux gencives. On peut rincer, frotter, savonner le coussinet Snug... il se nettoie facilement, mais ne risque pas de se décoller ou de s'écailler. Mettez vite un terme à vos problèmes. Utilisez tout simplement le coussinet Snug. Il retient fermement le dentier pendant des semaines, en tout confort.

SNUG
COUSSINETS À DENTIER

*je t'aime,
je le prouve.*



Centralde

GRATIS
50
timbres
d'Asie



Obtenez cette magnifique collection de 50 timbres différents des pays Orientaux. Chine, Inde, Pakistan et autres pays asiatiques. Le tout gratuitement pour vous faire connaître nos sélections de timbres en approbation.

EN PLUS—5 magnifiques timbres Olympiques de formats géants si vous incluez ce coupon.

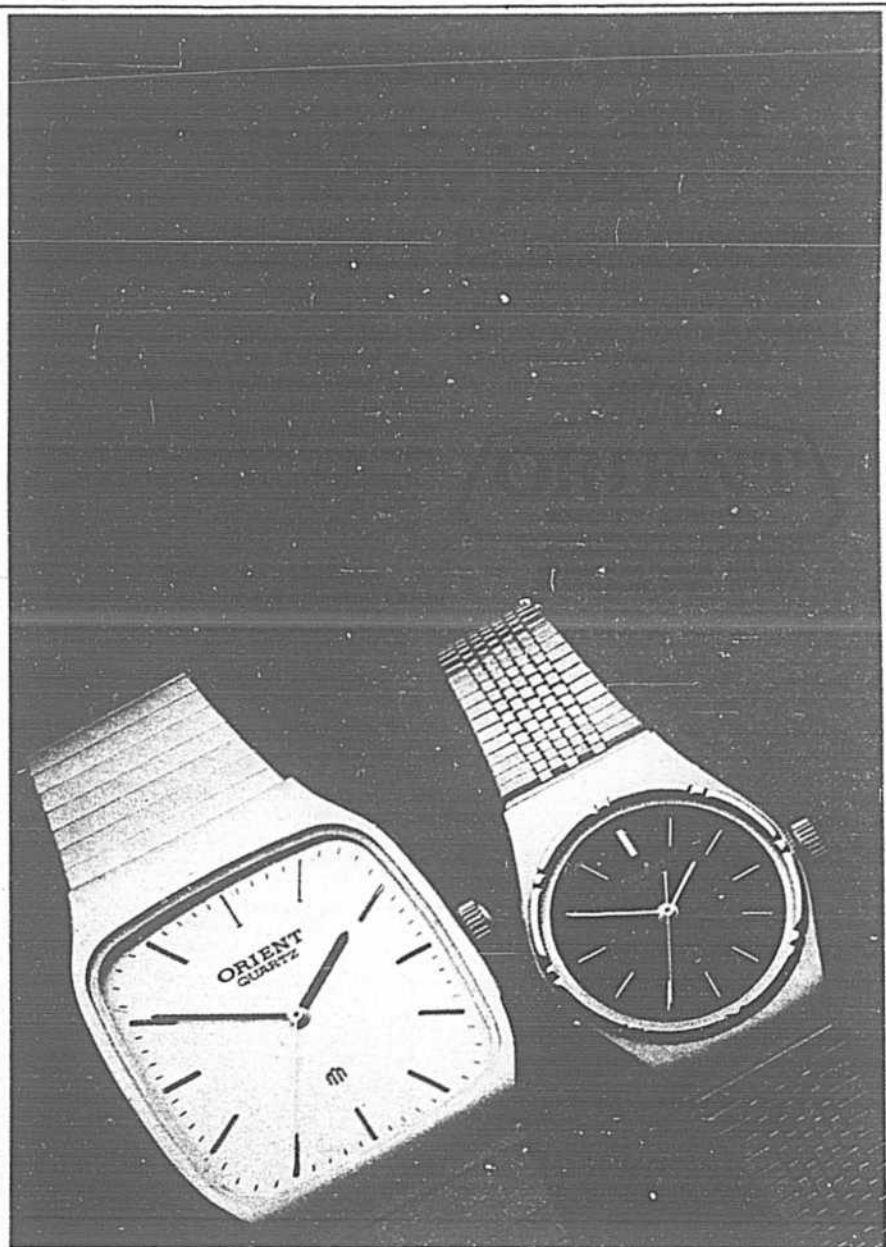
LOUIS ARPIN C.P. 2407 Phillipsburg, Qué. J0J 1H0
Incluez 25¢ pour frais d'expédition.

Les enfants et la ville

La place d'Armes, au temps des Fêtes, avec, au fond, l'église Notre-Dame.



Illustrations Josette Michaud, tirées du livre *Montréal ma grand'ville*, Editions La Presse



jeu s'installe sans plus de préambule. Ah! si nous pouvions retrouver cette facilité de contact! Dans la ville, l'enfant peut nouer et dénouer des amitiés à un rythme vertigineux. Quel bagage d'émotions il se fait pour la vie!

La ville apporte aussi à l'enfant de grandes doses de merveilleux et de complexité. Amenez-le dans un lieu chargé d'histoire, à la place d'Armes, par exemple. Les divergences des styles entre les bâtiments y sont si fortes qu'il ne manquera pas de se situer relativement au temps qui passe. Quel fossé entre les pierres du Vieux Séminaire (1686) et le mur rideau de la Banque Canadienne Nationale (1967). Pour percevoir le passage entre ces deux époques, tout y est: le néo-gothique de l'église Notre-Dame (1824-29) le néo-classicisme de la Banque de Montréal (1848), le premier édifice à ascenseur au Canada (1887) et l'imposant Aldred (1925) de style art-déco. De tous ces mots, l'enfant ne sait pas encore grand-chose, mais ces bâtiments si différents les uns des autres l'aident à comprendre l'écoulement du temps du régime français à aujourd'hui.

D'autres lieux lui réservent de grandes émotions. Qu'on songe à l'impressionnante Place Desjardins, au hall vitré de la gare Windsor, ou, à l'opposé, à l'intimité de la chapelle Bonsecours ou de la rue Saint-Amable. Dans une seule journée, on peut amener l'enfant se mesurer à des lieux de grandeur et de qualité diamétralement opposées. Les touristes savent combien il est intéressant d'aller à la découverte des espaces construits. L'enfant qu'on amène se promener à travers sa ville n'est-il pas le plus sensible et le plus impressionnable des touristes?

Dans cette jungle de brique, d'acier et de béton qu'est la ville, l'enfant peut se sentir perdu. Dans les camps de vacances on enseigne aux enfants la façon de s'orienter en forêt; la ville aussi peut être le théâtre d'un grand jeu dont les points de repère ont été construits de main d'homme. Les bâtiments civils et religieux prennent alors une importance et un intérêt qui débordent leur aspect architectural; ils peuvent constituer la base même de toute la connaissance géographique que les enfants ont de leur milieu urbain.

La ville recèle aussi des réalités mystérieuses et troublantes. L'enfant, hanté par tout ce qui échappe à son regard, est fasciné par les «dessous» de la ville. Il faut lui répéter sans cesse que le fleuve coule au-dessus du tunnel Louis-H. La-fontaine, que le métro roule sous le boulevard de Maisonneuve, que les trains du CN traversent le boulevard Dorchester et que des passages piétonniers franchissent les rues en sous-sol à plusieurs endroits. Il en vient parfois à douter de votre parole. Mais amenez-le Place des Arts, à l'endroit où le passage plonge sous la rue Sainte-Catherine pour filer jusqu'à la Place du Complexe Desjardins. La vue d'ensemble qu'on a alors du bâtiment, de la rue, des voitures et des

escaliers mécaniques chasse le mystère pour faire place au merveilleux: les relations du sol et du sous-sol, du dehors et du dedans, du chaud et du froid lui apparaissent d'un seul coup d'oeil.

Et puis, la ville c'est aussi un musée vivant de la technologie: les réseaux d'égoûts et de distribution d'eau, la distribution de l'électricité, les lignes téléphoniques, l'éclairage des rues, le métro, le système de contrôle électronique des feux lumineux, les postes émetteurs de télévision et de radio... Les parents qui élèvent des enfants en ville peuvent aborder avec eux une infinité de questions techniques. La ville devient l'album qui illustre leurs propos: tout est là sous les yeux de ce spectateur infatigable qui ne demande qu'à apprendre.

L'APPORT DE L'ENFANT

L'enfant doit beaucoup à la ville, mais il le lui rend bien. La contribution majeure de l'enfant à la vie urbaine est la force socialisatrice dégagée par sa présence. Et la grande ville avec sa tendance à l'anonymat en a bien besoin. Les adultes citadins sont enfermés dans des rôles; les enfants n'ont pas encore ce boulet au pied et leur très grande liberté de comportement devient le ferment de relations humaines intenses.

Dans son quartier, une personne entretient des relations avec des amis, des compagnons de travail, des commerçants, des voisins immédiats. Mais à partir du jour où cette personne a des enfants, le nombre de ses relations se met à augmenter considérablement. Promenez-vous avec un jeune enfant par la main, ou encore dans une poussette. Tout le monde veut lui dire bonjour, lui tirer les orteils, connaître son âge, réussir à le faire rire. Tous se sentent justifiés de le toucher, de lui parler. Jamais, au grand jamais, ces mêmes personnes n'oseraient s'immiscer ainsi dans l'intimité d'un adulte. Et lorsque les enfants grandissent, les parents se retrouvent en contact avec les amis de leurs enfants et aussi avec leurs parents. Des liens vraiment très importants se tissent dans le sillage des enfants. Les aspects les plus chaleureux et les mieux structurés de la vie des quartiers sont d'ailleurs organisés en fonction d'eux: écoles, loisirs, parcs...

Si nous voulons en assurer la survie, il est capital que nous repensions nos villes pour que les enfants puissent y vivre comme ces citoyens à part entière. Il est grand temps que nous fassions le décompte et le procès de ce qui nuit à l'épanouissement des enfants à l'intérieur des villes: l'exiguïté de certains logements, l'intensité de la circulation automobile, l'insuffisance de certains équipements, par exemple, plutôt que de rejeter au nom de l'enfant le droit et le plaisir d'être citadin. Qui sait si l'enfant n'est pas le citadin le plus important et si sa seule marginalité ne vient pas de l'incapacité qu'il a de se faire entendre au milieu des bruits de la ville?.

UN PEU D'ÉNERGIE, VOYONS!

Pour souligner le mois international des économies d'énergie, qui se termine dans quelques jours, *Perspectives* vous propose cette semaine des reportages sur la récupération (page 2) et les transports (page 18).

Mais comment, direz-vous, calcule-t-on ça des économies d'énergie? C'est élémentaire: par une simple addition de ce que l'on soustrait à sa consommation. Voyez plutôt. Dans une brochure intitulée *Pourquoi économiser l'énergie*, dont le texte est extrait du Livre blanc sur la politique québécoise de l'énergie, on peut lire ceci, en tête de paragraphes: le secteur résidentiel: un potentiel d'économies de 32 p.c. Le secteur commercial: un potentiel d'économies de 36 p.c. Le secteur industriel: un potentiel d'économies de 19 p.c. Le secteur des transports: un potentiel d'économies de 31 p.c. Ce qui fait bien, si l'on additionne le tout, un potentiel d'économies de 118 p.c., non? Je ne sais pourquoi, ce chiffre me laisse songeur. J'ai beau scruter ladite brochure, je n'y trouve aucune explication, non plus que le chiffre lui-même d'ailleurs. Pourquoi les auteurs du Livre blanc n'ont-ils pas fait eux-mêmes cette simple addition qui règle tous nos problèmes d'énergie tout en nous assurant une petite ristourne de 18 p.c.? Un peu d'énergie, voyons!

DE LA BAIE DE JAMES À LA MANIC

Pour économiser l'énergie (nous avons vu comme la chose est facile), il faut d'abord en produire, ce qui est une autre paire de manches. Tout ça pour dire que c'est aujourd'hui même qu'à la baie de James le Premier ministre du Québec, très entouré évidemment, inaugure la centrale de LG2 par la mise en service du premier groupe turbine-alternateur. (Disons que la centrale comptera en tout 16 groupes turbine-alternateur; que d'ici fin 79 quatre groupes seront en service, et que le dernier groupe le sera début 82.) Pour marquer cet événement, nous vous proposons une vision de la Jamésie par le graveur René Derouin (page 12) et une expérience de télé-médecine appelée à un grand avenir (page 8). La baie de James n'est pas un nom magique comme le fut la Manic. Il n'y a pas eu de chanson pour nous dire si on s'y ennuyait ou pas. Le temps des grandes ferveurs est passé; nous vivons celui du plat réalisme. Même le « décor » s'est fait discret. Alors qu'à la Manicouagan le barrage Daniel-

Johnson nous saute au visage par la splendeur de ses arches, sorte de futur monument antique perdu dans la grande nature, à LG2 le barrage s'efface, se dissimule derrière son propre contrefort de pierre et de gravier, si bien que sa pente ascendante ne fait qu'ajouter à la désolation du paysage. Mais il est vrai que le tour de force, à LG2, est ailleurs, dans cette formidable forteresse souterraine qu'est la centrale, creusée à même le roc à 137 mètres sous terre. Elle a 483 mètres de long, 26 mètres de large et 47 mètres de haut. Si on additionne tous ces chiffres... Non, ça suffit! Impressionnante cette centrale, oui, mais à mes yeux une caverne n'a jamais valu le grand air, qui à la baie de James vous cingle le visage et les narines comme une bouffée d'oxygène pur. Remontons vite à la lumière où une nature puissante et précaire à la fois, riche et désolée excite la vue. Mais comment parler de l'inauguration de LG2 sans se remémorer celle de la Manic où le Premier ministre d'alors, M. Daniel Johnson, devait mourir? J'y étais.

La veille, la journée avait été belle. C'est fou comme on se sentait bien à la Manic! C'est tout le Québec qui prenait des allures de géant. Grand dîner à l'aréna. Atmosphère de fête et de réconciliation (souvenez-vous des maints jointes dans une même photo de MM. Johnson, Lesage et Lévesque). Soirée bruyante, jusqu'à deux heures du matin. Puis à six heures tout le monde, ou presque, était debout, à humer l'air dangereusement pur de la Manic. Après le déjeuner, des groupes se forment à l'extérieur de la cafétéria où attendaient les autobus qui devaient nous conduire au barrage pour la cérémonie d'inauguration. Il était environ 8h15 quand quelqu'un s'approcha et dit qu'on disait que M. Johnson était mort. Jamais rumeur ne parut plus absurde. Mais quelques minutes plus tard elle reçut une confirmation officielle avec le départ précipité de M. Lesage vers le chalet du Premier ministre. Cela commençait d'être vrai. Ce le fut tout à fait une heure plus tard quand, réunis dans l'aréna, on nous confirma la nouvelle. Ce fut la consternation, suivie d'une belle pagaille puisque la cérémonie était contremandée et que nous devions tous repartir précipitamment. Quelques heures plus tard, du haut des airs, nous contournions le barrage, si beau et indifférent aux événements tragiques dont il avait été le théâtre. C'était le 30 septembre 1968 et le ciel était couvert.

Jean Bouthillette

Nescafé offre la chandelle-mappemonde.

Chaque chandelle en verre est joliment décorée d'une carte du monde en relief qui a été appliquée avec soin pour garder longtemps sa belle apparence. Avec de l'huile végétale comme combustible et de l'imagination pour personnaliser l'intérieur du bol, vous pouvez créer une chandelle vraiment originale. Savourez chaque tasse de Nescafé à la douce lueur des chandelles.



L'ensemble comprend bougeoirs - mappemonde, disque flottant et mégots.
(Grandeur approximative: hauteur 3 1/2", diamètre 4")

Bon de commande

Je joins un chèque ou mandat postal établi au nom de "Offre de chandelle-mappemonde flottante". Pour chaque chandelle-mappemonde flottante, veuillez envoyer un sceau intérieur de n'importe quel bocal de café instantané Nescafé ou Nescafé décaféiné.

Veuillez m'envoyer les articles suivants pour lesquels je joins _____ sceaux intérieurs de Nescafé comme preuves d'achat.

- Chandelle-mappemonde flottante @ \$2.49
 - Jeu de 4 tasses-mappemonde @ \$5.99
 - Tasse-mappemonde unique @ \$1.99
 - Ensemble de sucrier et pot à crème @ \$5.99
- Taxe de vente provinciale en sus (s'il y a lieu)

TOTAL \$ _____

NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____
PROVINCE _____ CODE POSTAL _____

Compter 6 à 8 semaines pour la livraison.

ROTO

40¢

COUPON DE MAGASIN

40¢



Épargnez 40¢

sur votre prochain achat de n'importe quel format de café instantané Nescafé régulier ou décaféiné.

À DÉTAILLER: Nous rembourserons ce coupon pour la valeur indiquée plus les frais normaux de manutention à condition que vous ayez reçu ce coupon pour l'achat du (des) produit(s) ci-dessus. Toute autre application constitue une fraude. Des factures prouvant que vous avez acheté un stock suffisant au cours des 90 jours précédents pour couvrir tous les coupons remis pour remboursement devront être présentés sur demande. Les coupons seront nuls et non honorés s'ils sont présentés par l'entremise d'agences extérieures, de courtiers ou d'autres personnes qui ne sont pas des distributeurs de nos marchandises à moins qu'ils n'aient été spécifiquement autorisés par nous à présenter les coupons pour remboursement. Valeur au comptant 1/20¢. Pour remboursement, envoyer à: NESTLÉ, C.P. 3000, SAINT-JEAN, Nouveau-Brunswick.

Ce coupon expire le 31 mars 1980. Offre limitée à un coupon par achat.

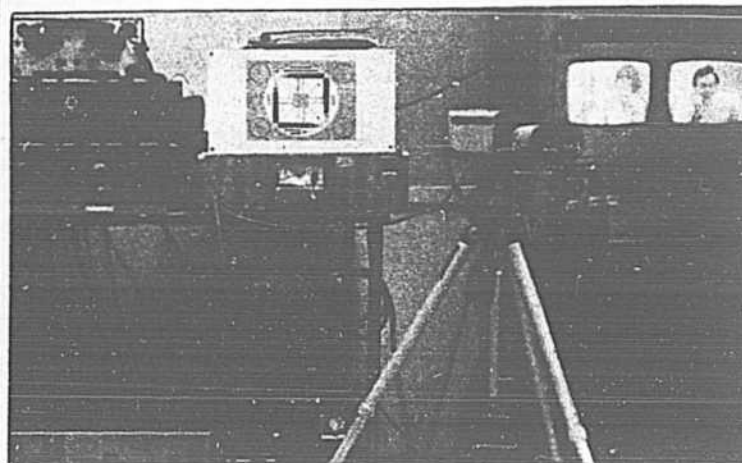
40¢

1013223H



UNE AIDE MÉDICALE QUI VIENT DU CIEL

TOUTE LA SCIENCE D'UN GRAND CENTRE HOSPITALIER DE MONTRÉAL À LA PORTÉE DE LG-2 GRÂCE AU SATELLITE ANIK-B



Ci-dessus, à LG 2, session de médecine dentaire avec le Dr Jacquelin Proulx et Mme Gladys Pagé, coordonnatrice du projet. Le Dr Fernand Roberge, en haut, dirigeait l'équipe de génie biomédical qui a rendu l'opération possible.



Ci-dessus, vue des installations nécessaires, à LG 2. Ci-contre, l'antenne de communication pour le téléphone de l'hôpital.

PAR HENRIETTE MAJOR

Un patient installé dans un fauteuil roulant décrit ses malaises à une équipe de médecins. Une fois le malade reconduit à sa chambre, ces derniers discutent du cas entre eux, utilisant à l'occasion des graphiques ou des diapositives pour illustrer leur point de vue. Ils conseillent le médecin traitant, un omnipraticien qui avait fait appel à trois collègues spécialistes. Cas banal de consultation médicale? Que non! Le médecin traitant consultait instantanément des spécialistes se trouvant à 1000 km plus loin! L'un à l'Hôpital La Grande Rivière, du Chantier LG-2 de Baie-James, les autres à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal. Grâce à des caméras, à des écrans de télévision et au satellite Anik-B, des équipes de professionnels de la santé ont pu pratiquer la télé-médecine, c'est-à-dire la médecine à distance. L'Hôpital La Grande Rivière de LG-2 a été relié pen-

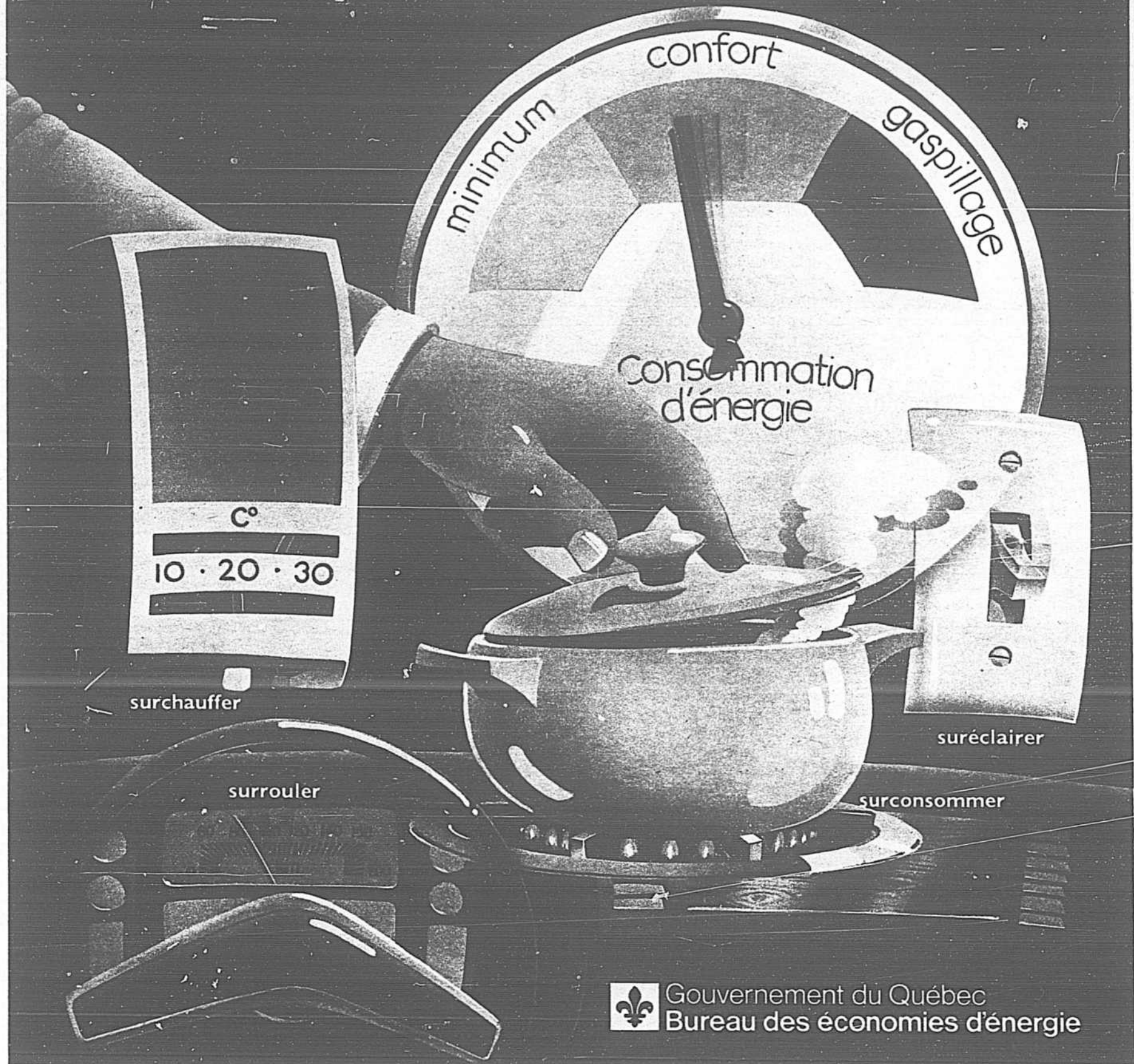
dant près de cinq mois à trois centres spécialisés de Montréal: l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital du Sacré-Coeur et la faculté de Médecine dentaire de l'université de Montréal.

Au 52^e parallèle, le petit hôpital de LG-2 isolé des grands centres a bénéficié, d'avril à septembre, de consultations télévisées quotidiennes avec des spécialistes de différentes branches de la médecine. La population de Baie-James, à la limite de la toundra, a été l'une des premières au Canada à profiter de la télé-médecine, qualifiée de «médecine de l'avenir» par ses protagonistes. Cette expérience pilote aura éventuellement des répercussions sur l'accessibilité aux soins médicaux en milieu éloigné.

La télé-médecine s'associe naturellement au génie biomédical, cette nouvelle discipline née de la collaboration entre ingénieurs et médecins. Créé en

Suite page 10

Gaspiller l'énergie... ça coûte cher.



UNE AIDE MÉDICALE QUI VIENT DU CIEL

1970, le Programme de génie biomédical conjoint de l'École Polytechnique et de la faculté de Médecine est devenu, en novembre 1978, l'Institut de génie biomédical de l'École Polytechnique et de l'université de Montréal. Un des principaux programmes de recherche de l'Institut est le projet de télé-médecine qui a nécessité la collaboration de plusieurs organismes. D'abord l'équipe de l'Institut, sous la direction du Dr Fernand Roberge, ensuite des collaborateurs dans tous les hôpitaux concernés. Côté financement, on a pu obtenir l'appui de Santé et Bien-être Canada, de la Société d'énergie de la Baie James, du ministère des Affaires sociales et de la faculté de Médecine de l'université de Montréal; côté technique, avec le Dr Pierre Mathieu comme coordonnateur, il a fallu s'assurer le concours des ministères des Communications de Québec et d'Ottawa pour l'utilisation du satellite de l'obtention des communications terrestres, ainsi que l'assistance du Centre audio-visuel de l'université de Montréal pour une partie des équipements.

Une fois les studios installés, l'expérience a démarré dans l'enthousiasme général. Cinq jours par semaine, du lundi au vendredi, à raison de deux heures par jour, les consultations et les cours de recyclage se sont succédé. Lecture et interprétation de radiographies, cardiologie, traumatologie, médecine dentaire, santé mentale, santé communautaire, pédiatrie, obstétrique, gynécologie, nursing, pharmacie: autant de sujets abordés et discutés avec documents à l'appui. En radiologie, par exemple, on pouvait interpréter une série de clichés en quelques minutes alors que l'envoi et le retour par avion occasionnent un délai d'une dizaine de jours.

«Les médecins et infirmières sollicités pour participer à l'expérience ont répondu avec enthousiasme, dit Mme Gladys Pagé, coordonnatrice du projet. Côté Baie-James, on vient de tous les autres chantiers et même de Fort-George pour participer aux séances de télé-médecine.» Le Dr Constance Goulet, médecin à LG-2 depuis deux ans, explique qu'elle a souvent eu recours aux consultations pour décider si un patient devait être évacué ou soigné sur place. Dans le cas de fractures, par exemple. Il est même arrivé, dans des cas d'urgence, de demander à Anik-B, ou plutôt à ses responsables, des heures de diffusions supplémentaires. Dans les centres hospitaliers de Montréal, les spécialistes acceptent volontiers de prêter leur concours. Les studios sont aussi fréquentés par des internes curieux de voir la médecine à distance.

Mais le temps d'émission coûte très cher, environ \$500 l'heure. Le coût approximatif du projet est évalué à trois cent mille dollars, excluant le satellite et le temps des participants. C'est trop, compte tenu du volume de population desservi. Ayant fait la preuve de l'efficacité des soins à distance, l'Institut de génie biomédical entend maintenant la phase II du projet. Depuis septembre, le satellite fournit deux lignes téléphoniques au lieu d'un canal de télévision très

coûteux; les techniques actuelles permettent de transmettre des images de cette façon. L'image est emmagasinée dans un micro-ordinateur, puis «déversée» dans une ligne téléphonique pour être reconstituée à l'autre extrémité grâce à un second micro-ordinateur. Cette technique de balayage lent impose un retard d'environ une minute entre la diffusion et la réception de l'image; mais le retard ne nuit en rien à la qualité de l'image. L'un des avantages de cette

gues. On a d'abord relié l'Hôpital Saint-Eustache à l'Hôpital du Sacré-Coeur; devant le succès de l'expérience, le réseau s'est peu à peu étendu. Il comprend actuellement une quinzaine d'hôpitaux du Nord-Ouest québécois.

«Lorsqu'un patient est hospitalisé pour un diagnostic d'insuffisance coronarienne aiguë ou d'une tachycardie (accélération du rythme des battements du cœur), il est immédiatement placé sous monitoring aux soins intensifs de son

Hôpital du Sacré-Coeur fait la revue des patients hospitalisés dans les soins intensifs des hôpitaux téléliés. Après étude du dossier, lecture de l'électrocardiogramme du jour et des bandes de rythme des dernières 24 heures, le cardiologue communique avec le médecin traitant et échange les informations nécessaires sur l'état du patient, le diagnostic différentiel et les recommandations thérapeutiques. Les conclusions de cette consultation téléphonique sont immédiatement expédiées par télécopieur au dossier du patient de l'hôpital télélié et aussi placées dans les dossiers de ce patient à l'Hôpital du Sacré-Coeur.»

Revenons au projet de télé-médecine qui ajoute la transmission d'images réalistes et s'adresse à pratiquement toute la gamme des soins spécialisés. Pourquoi avoir choisi Baie-James comme territoire d'essai pour la télé-médecine? «Il s'agissait d'un endroit vraiment éloigné et relativement isolé qui n'aurait pas eu accès direct aux soins spécialisés sans la télé-médecine, dit le Dr Roberge. De plus, c'est une région très spéciale, à population flottante. Advenant le cas où on aurait dû interrompre l'expérience, on n'aurait pas créé d'attentes inutiles. Autre avantage, la Société d'énergie de la Baie James a généreusement contribué au financement du projet.»

Dans son Livre blanc sur la santé, M. Marc Lalonde déclarait en 1974: «Les services médicaux ne sont pas encore également accessibles à toutes les couches de la population parce que les professionnels de la santé tendent à se concentrer dans les villes et ne sont pas attirés par les régions rurales ou isolées.»

Malgré les efforts des gouvernements pour attirer les spécialistes en milieux éloignés (primes d'isolement, apport de médecins étrangers), les spécialistes se concentrent de plus en plus dans les grands centres où ils trouvent des équipements plus au point et des équipes multidisciplinaires; il semble peu rentable et peu réaliste de vouloir les attirer dans les régions excentriques. La télé-médecine semble bien être la solution aux problèmes des disparités régionales dans le domaine de la santé. Le ministère des Affaires sociales du Québec et la faculté de Médecine de l'université de Montréal suivent le projet de très près.

Il y avait déjà eu des expériences de télé-médecine aux États-Unis en Ontario et à Terre-Neuve, mais le projet québécois offre plusieurs innovations. Ces jours-ci, le Dr Roberge était invité à présenter le bilan de cette réalisation à Winnipeg. Le gouvernement manitobain s'intéresse à l'implantation de la télé-médecine sur son territoire et les représentants de diverses régions du Canada y participeront. Dans un pays où les distances entre les grands centres et les petites villes sont si considérables, la télé-médecine ouvre des perspectives dans le domaine de la santé publique. Le ministère des Affaires extérieures s'intéresse aussi aux soins à distance. Pour les pays en voie de développement, il y aurait peut-être là une solution à beaucoup de problèmes.

Comment la marche favorise la bonne forme

C'est si simple de marcher que même un enfant peut le faire.

La marche est d'ailleurs l'un des meilleurs exercices qui soient. Et pourtant, combien de gens désireux de se garder en forme ignorent tout de ses bienfaits. Peu importe que vous couriez ou marchiez un mille, votre organisme dépense à peu près le même nombre de calories.

Pour vous faire découvrir les plaisirs de la bonne forme, nous vous offrons gratuitement une brochure sur la marche et la randonnée pédestre. Demandez-en un exemplaire à un représentant Sun Life.

En vue d'améliorer aussi votre protection financière, consultez votre représentant Sun Life. Analysez avec lui tous vos besoins. Il a non seulement reçu une excellente formation professionnelle en outre il bénéficie de l'expérience de nos spécialistes. Il saura vous aider à faire un choix judicieux parmi une gamme complète de régimes de rentes et d'assurance-vie, offerte à des prix très avantageux.

La Sun Life tient à votre protection financière. C'est pourquoi



DESSINS PAR ALVEN RACICOT

elle vous propose une grande diversité de polices et de services au meilleur prix possible. Comme elle se préoccupe aussi de votre bien-être physique, elle met à votre disposition la brochure sur la marche et la randonnée pédestre.

Que ce soit pour votre protection financière ou pour votre bonne forme physique, appelez un représentant Sun Life.

En forme pour la vie
SunLife
DU CANADA

seconde phase, c'est qu'elle pourra être en service douze heures par jour et, détail non négligeable, le coût en sera assez modeste.

Ce ne sera pas la première fois que les lignes téléphoniques sont utilisées en télé-médecine. En 1970, le Dr André Proulx organisait un système de télésurveillance en cardiologie à l'Hôpital du Sacré-Coeur. Il s'agissait de procurer à des patients éloignés, victimes d'un infarctus du myocarde ou autre trouble cardiaque, les soins spécialisés d'un grand hôpital pourvu d'une unité coronarienne, d'infirmières spécialisées et de cardiolo-

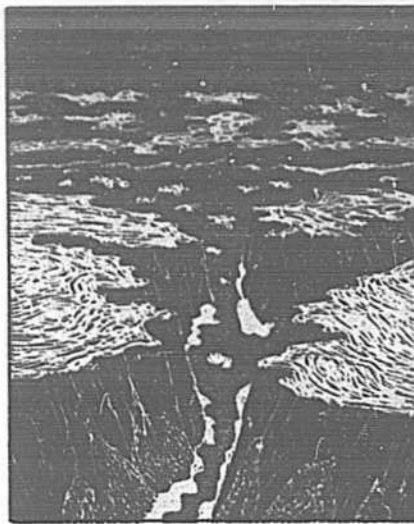
centre hospitalier, dit le Dr André Proulx. Le signal électrocardiographique de ce patient est transmis par ligne téléphonique et reçu sur une moniteur cardiaque central à l'unité coronarienne de l'Hôpital du Sacré-Coeur. Les infirmières de l'hôpital télélié peuvent à n'importe quel moment du jour discuter avec l'infirmière de l'Hôpital du Sacré-Coeur des problèmes cliniques et des troubles du rythme que peuvent présenter chacun de leurs patients.

Et le chef du service de cardiologie de l'Hôpital du Sacré-Coeur de poursuivre: «Quotidiennement, un cardiologue de

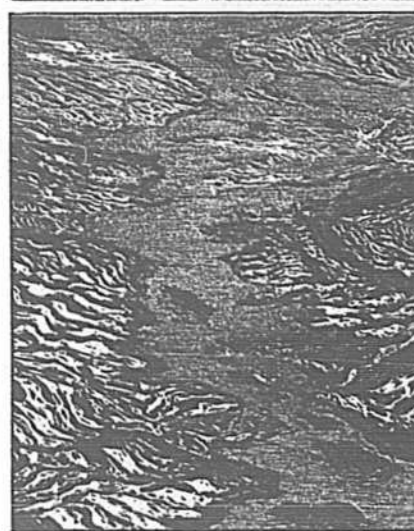
AINOUS DEUX



DIANE DUFRESNE



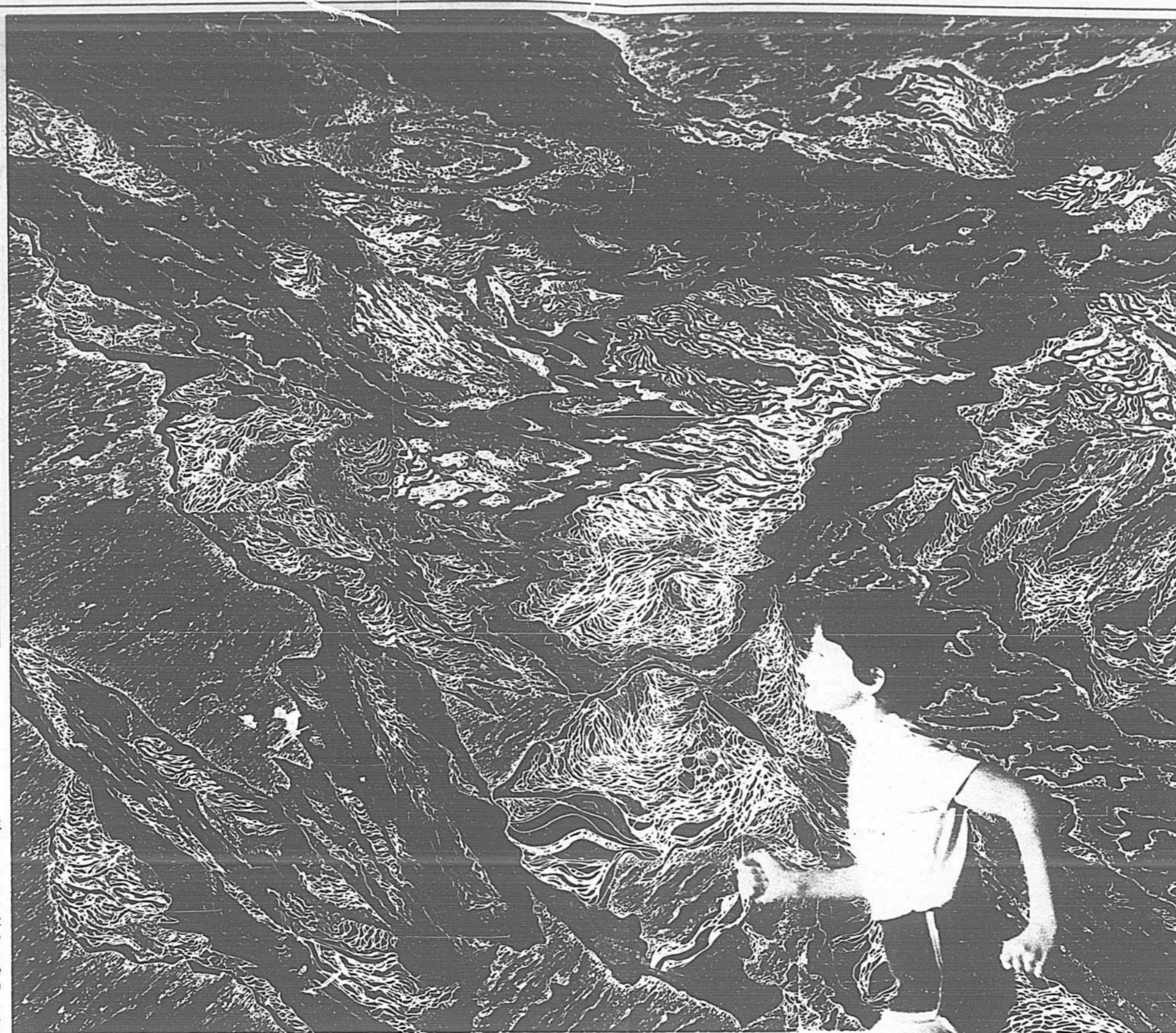
Des noms évocateurs: **Opinaca** et **Tourbière-III**, avril. La gravure sur bois de René Derouin livre la beauté austère de l'immense territoire de la baie de James.



Le graveur René Derouin a fait plusieurs voyages à la baie de James. Il a survolé l'immense éponge qui a nom Nouveau-Québec. Il s'est imprégné de la vastitude de ce territoire désertique. La nordicité québécoise s'est gravée dans sa sensibilité déjà éveillée à cette appartenance aux éléments septentrionaux: vent, froid, silence, eaux impétueuses, horizon sans limite. Il a capté les rythmes lents du nord qui cisèlent avec patience et longueur de temps un pays sans bon sens. Frère de froidure et de tourbières à perte de vue, il a rapporté de ces espaces de la baie de James une inspiration qu'avait commencé de lui donner sa vie dans le petit Nord — les Laurentides — à 80 kilomètres de Montréal.

Et tandis que là-haut, à LG-2, on met aujourd'hui en route les grandes turbines, René Derouin s'apprête à livrer ses impressions de l'imposante réalité géographique où se déroule cet événement. Du 1er au 25 novembre, sous le titre Suite nordique, baie de James, il expose au Musée d'art de Saint-Laurent des gravures sur bois et des dessins à l'encre. La pièce maîtresse de cet ensemble est sans contredit l'immense murale qui donne son nom à l'exposition. A partir de six modules en gravure sur bois par élimination, Suite nordique est imprimée sur papier Rives à l'aide d'une presse à eaux-fortes, à l'Atelier de l'Île. Dimensions de la murale: 2 m, 23 cm sur 2 m, 4 cm. Une audace à la mesure du territoire...

Thérèse Dumesnil



Photos Jean-Pierre Beaudin

SUITE NORDIQUE

baie de James

Ford

Les premiers pick-up des années 80 à offrir une meilleure économie d'essence et une plus grosse charge utile.



Les nouveaux pick-up Ford ont tout ce qu'il faut pour se mettre à l'ouvrage. Une technologie de pointe. Un profil aérodynamique synonyme d'efficacité. Une économie d'essence améliorée. Une augmentation de la charge utile. Et un intérieur de cabine tout nouveau. Les nouveaux pick-up Ford prennent la route sous le signe du confort, de l'économie et du style.




UN NOUVEAU PROFIL AÉRODYNAMIQUE
Les lignes parfaitement fluides des nouveaux pick-up offrent moins de résistance au vent. C'est là un facteur de plus qui contribue à l'économie d'essence.

UN INTÉRIEUR DE CABINE REDÉCORÉ
Plus d'espace pour les jambes. Un nouveau tableau de bord. Et pour vous mettre à l'abri du vol, une colonne de direction verrouillable et un déclenchement de capot à l'intérieur. Les nouvelles caractéristiques en option comprennent la radio stéréo MA/MF à cassette ou 8 pistes, un coffre à outils sous le capot et un volant inclinable. Vous pouvez aussi ajouter les fauteuils pivotants et l'ensemble sport.

ROBUSTESSE DE TOUJOURS!
Du Ford, c'est du fort d'un pare-chocs à l'autre. Exemples: la suspension avant Twin-I-Beam répu-tée, l'abattant, la caisse et le toit à double paroi. Tout ça, c'est du solide!

GARANTIE CONTRE LA CORROSION. Tous les Ford pick-up portent une garantie sans frais de 36 mois, sans limite de distance, contre les perforations causées par la corrosion (sauf dans le cas des pièces du système d'échappement). Le concessionnaire vous donnera tous les détails.

Les pick-up les plus en demande qui en offrent toujours plus.

LES PICK-UP FORD 
Voyez-les chez les concessionnaires Ford et Mercury.

Certains accessoires illustrés sont offerts en option moyennant supplément.

RITA LAFONTAINE

comédienne et anti-star



PAR RAYMONDE BERGERON

Elle est partie en vadrouille début octobre, jusqu'à Noël. C'est la grande tournée européenne de *A toi pour toujours*, ta *Marie-Lou*, l'une des meilleures pièces de Michel Tremblay selon l'avis même des critiques les plus coriaces. Or Rita Lafontaine, qui a joué ici 125 fois le personnage de Marie-Lou, ira transmettre la bonne parole à la parenté de France, de Suisse, de Belgique, sans oublier finalement nos petits cousins par mésalliance, les Anglais d'Angleterre. Elle a participé, à deux exceptions près, à toutes les créations de Tremblay-Brasard.

La télévision, depuis trois ans, s'est décidée à lui tendre la perche (celle avec un micro tout au bout). Rôle d'une vieille hippie dans la série Gutenberg destinée aux enfants. Et l'un des visages parmi les plus «sacrants» (Martine) du feuilleton *Grand-Papa*, de par la résignation du personnage et son apparente complaisance à déguster son «p'tit pain» à moitié moisi. D'ailleurs les rôles qu'on lui a confiés jusqu'ici laissent le plus souvent déteindre un petit côté «Aurore» qui en ternit l'éclat...

UN RÔLE EFFACÉ

Il faut dire que Rita Lafontaine, hors de scène, n'a rien d'une vedette chromée entretenue au «Simoniz». Elle est même l'antistar par excellence, attitude très «sans-grade» et aspect extérieur pas plus emprunté que son nom. Ce qui faisait dire à André Montmorency, qui partagea l'affiche avec elle au Quat'Sous dans *Sacrée Manon*, *Damnée Sandra*: «Tu ressembles à ma voisine qui se déciderait à monter sur une scène». Et c'est vrai. Rita Lafontaine appartient selon toute vraisemblance à cette génération de démythificateurs pour qui faire du cinéma ou du théâtre, c'est pratiquer un métier comme un autre, celui-ci servant de plus en plus, d'ailleurs, à représenter des vérités agrandies plutôt qu'à entretenir des rêves illusoire. Mais cette façon réaliste et plus socialisante de percevoir la fonction du comédien ou de l'acteur correspond beaucoup moins à une démarche intellectuelle chez Rita qu'à un mouvement spontané relié à ses racines profondes.

«Donner une image, ça ne correspond à rien en dedans de moi, affirme-t-elle. Quand j'étais jeune, je n'ai jamais rêvé de me voir sous un réflecteur; je n'ai jamais pensé à devenir comédienne. Jamais. Je me dirigeais plutôt vers une vie d'infirmière ou de secrétaire. C'est, sans faire de plans, un peu malgré moi que je

suis entrée dans ce métier qui représente aujourd'hui la chose que j'aime le plus au monde. Mais au départ, c'est surtout l'atmosphère de solidarité, l'amitié, l'enthousiasme partagé qu'on trouve dans les petites troupes de théâtre amateur qui m'ont entraînée. Pour moi qui avais toujours vécu dans un clan familial bien protégé, le groupe de théâtre remplaçait ma famille. J'ai fait du théâtre comme on entre chez les «guides»! Pas pour devenir une star.

DÉCORTIQUER UN PERSONNAGE

Même qu'à l'école, les jours où elle prévoyait une lecture de poèmes devant la classe, n'écoulant que son courage, elle laissait librement son petit cerveau IBM lui dicter les meilleures raisons pour justifier son absence. Trop timide, avait-on continué de répéter dans la famille.

«Encore aujourd'hui, si je prenais conscience, au moment de jouer que c'est Rita Lafontaine qui se trouve en scène, je descendrais en courant!» avoue-t-elle sans trop de honte. A l'entendre, on pourrait croire que tout lui réussit malgré elle. Même les directeurs de théâtre se retrouvent en position de lui faire confiance malgré elle s'ils tiennent à sa participation. L'an dernier, à La Poudrière, quand on a demandé à l'équipe des comédiens qui venaient de jouer *L'Homme du destin*, de Bernard Shaw, de reprendre la pièce en anglais, tout le monde a accepté... sauf Rita Lafontaine. «Pas assez familière avec l'anglais pour nuancer le texte», a-t-elle invoqué. Comme on l'a crue sur parole, cette fois, on dut parachuter une jeune comédienne anglaise en remplacement.

«J'aime prendre le temps de décortiquer un personnage pour le nuancer minutieusement. Quand je me sens le moins bousculée, je panique et je m'enfuis.»

André Brassard, lui, ne mord plus à ce genre d'arguments. Au moment de présenter *les Belles-Soeurs* de Tremblay à la CBC de Toronto en mars dernier, il releva d'un bond la démission qui venait s'aplatir sous son nez: «Tu t'es engagée, tu vas jouer en anglais, t'es capable. Je ne veux plus en entendre parler». Ce qui fut dit fut fait, pour le meilleur résultat. De la même façon, faut-il pleurer ou en rire quand Rita se lance dans un grand laïus convaincu: «Je ne suis pas capable de bien jouer une comédie. Dans un rôle dramatique, il me semble que tous les sentiments humains transpirent avec plus ou moins d'intensité, il n'y a qu'à chercher à l'intérieur de soi pour trouver le ton juste. Alors que la comédie ne se

Suite page 16

Épargnez jusqu'à 50% de vos frais de chauffage cet hiver.

Qu'est-ce qu'Éner\$age?

Éner\$age est un service d'analyse en isolation thermique fourni gratuitement par le gouvernement du Canada. Ce service vous montre comment économiser jusqu'à 50% de votre facture de chauffage en améliorant l'isolation de votre maison.

Le Questionnaire

Pour que votre maison soit Éner\$age, vous n'avez qu'à demander notre **Questionnaire**. Il est facile à compléter; ça vous prendra 20 minutes en moyenne. Envoyez-nous vos réponses par courrier et nous analyserons les données à l'aide de l'ordinateur Éner\$age.

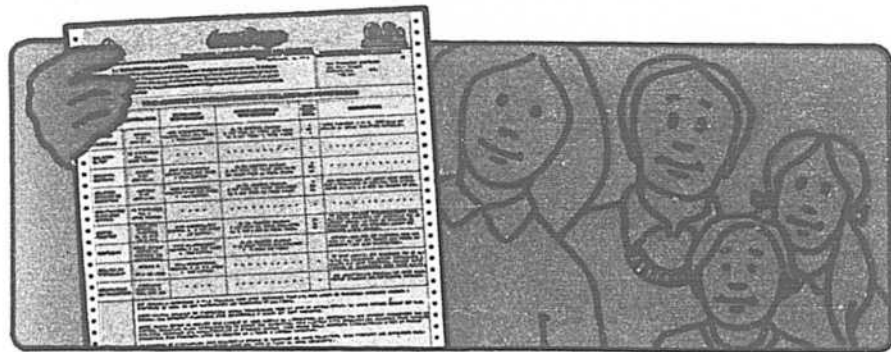


L'imprimé d'ordinateur

Nous vous enverrons ensuite l'imprimé d'ordinateur qui vous conseillera sur la meilleure façon d'investir vos dollars dans l'isolation. Il vous indique:

- où isoler;
- l'isolant qu'il faut ajouter;
- le coût des matériaux et de la main-d'oeuvre;
- les économies réalisables à chaque année; et
- la période nécessaire pour recouvrer l'investissement.

L'ordinateur Éner\$age vous indiquera aussi d'autres mesures d'économie d'énergie: la pose de coupe-bise, de contre-fenêtres, l'abaissement de la température et l'entretien du calorifère.



Que fait encore Éner\$age?

Voici ce que le programme Éner\$age peut aussi vous indiquer:

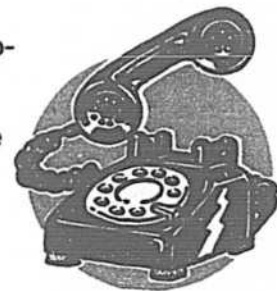
- si vous êtes admissible à l'aide financière du Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes (jusqu'à 500 dollars pour les maisons construites avant 1961);
- si vous pouvez obtenir l'aide financière du Gouvernement de votre province;
- le n° de téléphone pour obtenir de plus amples renseignements au sujet de ces programmes;
- où demander des exemplaires de notre **Trousse sur les économies d'énergie**, incluant *Emprisonnons la chaleur*, *Le guide du nouvel automobiliste*, et d'autres publications sur le sujet.

Thermophone: service sans frais d'interurbain 1-800-267-9563*

Éner\$age met à votre disposition le Thermophone, un service d'information sans frais d'interurbain conçu pour répondre à vos questions au sujet du Questionnaire ou de l'analyse informatisée, et pour donner directement des conseils sur tout aspect relatif à vos besoins d'isolation. Notre personnel bilingue est à votre service et se fera un plaisir de vous répondre.

Composez sans frais le 1-800-267-9563 durant les heures d'affaires, sur semaine.

*Les habitants de la Colombie-Britannique doivent composer le 112-800-267-9563. Les habitants du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest doivent appeler à frais virés au (613) 995-1801. Les habitants de la région Ottawa-Hull doivent composer le 995-1801.



Énergie, Mines et
Ressources Canada

Energy, Mines and
Resources Canada

Canada

Veillez m'envoyer aujourd'hui un Questionnaire Éner\$age.
Cet hiver, je souhaite faire des économies en dollars et en énergie.

Français

Anglais

Nom _____

Adresse _____

Ville _____

Province _____ Code postal _____

Veillez adresser à: **Le Questionnaire Éner\$age**
Case postale 4510
Succursale "E"
OTTAWA - K1S 5B5

OCTOBRE 1979: Mois international des économies d'énergie. Le Canada et 19 autres pays membres de l'Agence internationale de l'énergie collaborent à promouvoir les économies d'énergie. Pourquoi ne pas profiter de l'occasion pour commencer votre propre programme d'économie d'énergie dans votre maison?

RITA LAFONTAINE

rapporte pas à de vrais sentiments comme tels, il s'agit de caricature. Et je ne suis pas douée pour la caricature. » Entendant cela, Brassard s'écrie, riant dans sa barbe (bleue?): « Très bien. Tu vas jouer le dindon de Feydeau » Quelle farce! Croyez-le ou non, après torsion de bras, l'expérience s'avère concluante: Rita Lafontaine réussit à être drôle. Peut-être pas aussi drôle que Dominique Michel, mais drôle tout de même!

Auriez-vous toujours besoin d'être violée, par hasard, madame Chose?

— Voyons donc! Ça n'a pas de rapport. J'ai peur, c'est tout. Tellement que je ne fais jamais de projets à l'avance — pas même des plans de vacances — persuadée que quelque chose va me tomber sur la tête pour tout faire foirer. Alors je prends tout au jour le jour de façon à ne pas être déçue. Je n'ai pas toujours été comme ça. Quand j'étais étudiante, par exemple, je croyais au mieux dans le meilleur des mondes et le monde m'appartenait. J'étais enthousiaste, confiante. Mais c'est au moment de me prendre en main, après avoir attrapé quelques mornifles et pris conscience des bois dans les roues que la trouille m'est venue au coeur et au corps! Je suis devenue sans ambition. Probablement parce que j'ai été élevée en vase clos, très protégée, avec ma mère et mon frère, à Trois-Rivières, éloignée même du reste de la famille. Au moment de voler de ses propres ailes, je ne me suis pas sentie très armée pour affronter les grands vents. Ce qui fait que je n'ose pas m'attaquer en toute conscience à de grands espaces. J'avance de relais en relais, je ne veux surtout pas voir plus loin. Mais je me rends quand même quelque part, c'est pas si grave...

FEMME AUTONOME

Il a fallu envisager, malgré tout, l'intervalle entre Trois-Rivières et Montréal, entre le boulot de secrétaire et celui de comédienne...

« Je n'ai rien envisagé du tout. Je serais peut-être encore secrétaire à Trois-Rivières, tout en occupant mes loisirs avec la troupe de théâtre amateur, si je ne m'étais pas mariée. Tout a changé parce que mon mari a voulu venir s'installer à Montréal. Moi, je l'ai suivi et je me suis décroché un emploi de secrétaire à l'université de Montréal. Pour retrouver la solidarité d'un groupe, j'ai répondu à une petite annonce du journal *le Quartier latin* qui invitait le personnel et les étudiants de l'université à suivre des cours de mime et de théâtre. Je n'en demandais pas plus à ce moment-là. »

C'est nettement la faute de Paul Buissonneau, alors prof attiré de ce cours à l'U de M, si Rita Lafontaine est devenue — encore une fois malgré elle, ben voyons! — comédienne professionnelle et femme autonome. En lui confiant le rôle d'une « hénarume » tenancière (bien bourrée tout le tour) de bord! dans le spectacle de fin d'année, il allait fournir à Brassard l'occasion de trouver un des piliers de son futur Mouvement contemporain, même si Rita Lafontaine ne cor-

respondait pas physiquement aux dimensions du baril qu'il cherchait au départ. Et vogue la galère! Le travail de secrétaire, les répétitions, les soirées au théâtre, le bébé qui devait naître entre-temps, toute cette fiesta devait ébranler à tout jamais l'harmonie du couple, fondée sur des principes traditionnels décrits dans un manuel genre une vie tranquille pour deux.

« Ça a foiré. De toute façon, je ne m'étais pas rendu compte que j'avais épousé une sorte de « père » qui m'avait manqué très tôt, puisque le mien était

jour le jour. Heureusement, j'ai pu vivre avec très très peu. Je trimalais ma fille avec moi; elle dormait dans de vieilles tentures de velours, derrière les décors, pendant que j'étais en scène, et après la soirée on rentrait en autobus. Je travaillais dans un bureau à temps partiel, l'avant-midi; je me tapais deux heures de métro chaque jour. Ce fut très frugal durant dix ans, jusqu'au moment de décrocher une série à la télévision. Mais je m'en suis tirée.

— Devenue féministe?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas eu le

bras pleins, rien qu'avec mon propre petit défi à relever. Etrangement, l'an dernier, au moment où je commençais à sortir la tête du trou, mes nerfs ont failli me lâcher. Tout va mieux: ma fille peut maintenant se débrouiller davantage; on me fait confiance au théâtre, j'ai une série à la télé; je m'achète une maison; j'ai un ami et... crac! Me voilà qui fais des crises d'angoisse à tout casser!

— Comment ça?

— Je ne sais pas. Un médecin m'a dit: « T'es pas malade, t'es juste angoissée ». Le pire, c'est que je n'ai plus vraiment de source d'angoisse! C'est peut-être les vieilles angoisses des dix dernières années qui se réveillent en retard, quand le plus gros est passé! Ces années-là, pourtant, je les ai passées sans révolte, avec patience, en essayant de comprendre poutôt que de haïr. C'est peut-être ça, remarque! Depuis quelque temps, je gueule, je pleure et ça va mieux. Au fond, je suis peut-être plus agressive que je le pense... mais c'est surprenant, c'est une découverte!

JE SUIS BOHÈME

— Il y a peut-être aussi le goût de l'amusement, non? Le « raisonnable », à la longue, ça finit par sortir par les oreilles!

— En tout cas, la seule idée qui m'apparaît claire et nette quand je suis angoissée, c'est qu'il faut que je prenne du « lousse » avant de mourir! J'ai l'impression que je roulais sur une autoroute à 120 milles à l'heure et que tout à coup, le moteur est sur le point de sauter. Il faut que je ralentisse et que j'aïlle mâchouiller des herbes dans la verte prairie, de temps en temps.

— Pas de remariage?

— Ça n'a jamais adonné et je ne pense pas que ça adonnera. C'est drôle, quand t'as un ami, ça va bien, ça ne l'embête pas que tu sois comédienne et que ta vie soit plus improvisée... Mais la catégorie des hommes qui veulent t'épouser, ils n'aiment pas mon genre de vie. Moi, je déteste faire la cuisine régulièrement, comme un sablier. Je n'ai pas d'horaires fixes, je suis vraiment bohème et jamais je ne serai capable de mener ce qu'on appelle une vie bien organisée. Ma vie sera peut-être plus difficile mais... que veux-tu?

— Elsa a 14 ans?

— Et elle se définit avec beaucoup d'énergie. Je dis toujours: elle est la Manic et je suis le barrage! Il y a eu de belles batailles rangées entre nous, mais on s'aime.

Et cette tournée européenne? Pour Rita Lafontaine, l'idée de vivre à l'hôtel et de s'épivarder entre les représentations de Marie-Lou l'excite assez, c'est le « lousse » tant anticipé, éclaboussé par une ou deux craintes du genre: « J'espère qu'il n'arrivera rien pour... » et « Il faudra que je fasse attention à... » Mais à part ça, l'avenir s'annonce plutôt agréable avec, du nord au sud, on le souhaite, un ami qui sache bien s'occuper du jardin, du théâtre intime comme elle l'aime, des amitiés fidèles sans dépendance, juste des échanges de gentillesse et de bons sentiments.

« Moi, en tout cas, je vais faire mon « gros possible » pour bien alimenter tout ça. Après... que le diable emporte toute! »

NOUVELLE!
Plus douce que jamais!

REGULIERE KING SIZE

La cigarette douce

De CRAVEN "A", la première famille de cigarettes douces

C'est le produit original que ni le médecin

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage — éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette —

"100": "goudron" 9 mg, nic. 0.9 mg. King Size et Régulière: "goudron" 4 mg, nic. 0.4 mg.

mort quand j'avais un an et demi. On a conservé beaucoup d'affection et d'amitié l'un pour l'autre, mon mari et moi, mais c'est là que je me suis retrouvée seule avec ma vie et ma fille.

— Ça ne tue personne, comme on voit?

— Non. Mais pour être franche, l'autonomie c'est épuisant, surtout quand on n'y a pas été tellement préparée. J'ai trouvé ça très difficile. Remarquez, ma mère en a fait autant quand mon père est mort, et elle avait deux enfants. C'est là que j'ai commencé à prendre la vie au

temps de me poser la question! Ce que je sais, c'est que je suis pas mal autonome sur tous les plans. Je ne porte pas de drapeau avec l'étiquette du féminisme flottant au grand vent, mais je me suis débrouillée toute seule et me suis occupée de ma fille pendant dix ans. Est-ce que c'est ça, être féministe? Est-ce que je manque de solidarité vis-à-vis des autres femmes? Je ne pense pas, la solidarité est une chose importante pour moi. Mais je crois que je n'ai pas eu jusqu'ici suffisamment d'énergie pour me préoccuper du sort des autres. J'avais les

PÊTE-MÊLE



Les scénarios

J'admire chez certains individus leur esprit d'à-propos. Ayant le sens de la répartie, ils ont toujours en réserve une réponse vive et spirituelle, une réplique pertinente et triomphante, comme dans les livres ou les films à succès. Je dois avouer que moi aussi je me flatte d'avoir ce sens de la réplique. Mais pas dans les conversations réelles avec de vraies personnes en chair et en os. C'est dans ma tête que ça se passe. Dans ma tête, j'ai de longues conversations avec des partenaires qui me donnent toujours la réplique que j'en attends. J'ai des discussions passionnantes avec des gens que j'amène facilement à se ranger à mon avis. Je rive leur clou à mes adversaires, je me concilie les plus coriaces détracteurs. Parfois, il s'agit de conversations passées que je réarrange à ma manière ou de discussions futures que je planifie de façon à avoir le beau rôle. Avouez, messieurs dames, que je ne suis pas la seule à me bâtir ainsi des scénarios. Madame, combien de fois dans votre tête avez-vous fait valoir un tas de bons arguments à votre mari? Monsieur, combien de fois en pensée avez-vous engueulé votre patron ou vos employés? Ces conversations fictives sont bien satisfaisantes pour notre ego. Mais souvent la dure réalité nous rebondit en pleine face lorsque nos vrais interlocuteurs ne se préoccupent pas le moins du monde de se conformer à nos scénarios. La raison en est bien simple: ils ont leurs propres schémas qui tiennent compte de leur petit ego à eux. Ce qui fait que beaucoup de conversations sont en réalité des monologues où aucun des interlocuteurs n'écoute l'autre, trop préoccupé de «placer» une de ses répliques soigneusement répétée dans sa tête. Le plus drôle, c'est que, lorsqu'on communique à d'autres ces conversations, vous savez, le genre: «Elle m'a dit, j'y ai dit...», on rapporte généralement la conversation fictive, la répétition qui a eu lieu dans sa tête plutôt que la conversation telle qu'elle s'est déroulée réellement. Mieux encore, on finit par se convaincre soi-même que c'est le dialogue inventé, où l'on s'était donné le beau rôle, qui est le vrai. Chacune fois que j'entends: «Il m'a dit... Alors j'y ai dit...», j'essaie de faire la part des choses: où finit la réalité? où commence la fiction?

Pauvres humains que nous sommes! Nous avons développé à un très haut degré l'art de la parole. Nous l'avons tellement développée qu'elle s'est accumulée au point de nous servir de barrière plutôt que de pont. Les conversations fictives qui nous tiennent trop souvent lieu de réflexion sont des exemples navrants de non-communication. Car, si on y pense bien, pour savoir converser il faut d'abord savoir écouter. Or nos petits scénarios si bien agencés nous empêchent d'être vraiment ouverts face à un interlocuteur. Les répliques trop bien répétées interviennent malencontreusement pour bloquer les vrais rapports. Alors, si on tournait, au moins de temps en temps, le bouton de sa petite radio intérieure!

Henriette Major

OSEZ

La direction de l'Environnement visuel du ministère des Affaires culturelles est d'avis qu'il faut consacrer de plus en plus d'efforts au financement externe de projets à caractère culturel. Le programme «OSE» préconise les projets qui créent des emplois communautaires.

Ce programme disposait d'un budget de 15 millions de dollars pour la période d'octobre 1977 à mars 1979; un budget équivalent sera disponible pour l'exercice d'avril 1979 à mars 1980. Au cours de la première période, pas moins de \$1250000 ont été versés à des entreprises dont les activités ont un caractère culturel, dont plus de la moitié dans le secteur de l'artisanat (production et distribution commerciale) et, ce, pour environ 140 emplois permanents, soit \$8925 par emploi.

Principaux critères de choix de projets

- Possibilités d'autofinancement après deux ans.
- Création d'emplois permanents d'abord, mais des emplois temporaires en surplus sont également admissibles.
- En priorité: entreprises dont la propriété est partiellement ou totalement

entre les mains des employés.

- Tous les secteurs d'activités économiques et commerciales sont admissibles.
- Les projets peuvent cumuler du financement venant de différentes sources (donc, il n'est pas incompatible que ce soit des projets subventionnés par le fédéral ou par la future Sodis).

Pour de plus amples informations, veuillez communiquer avec le bureau de l'O.P.D.Q. de votre région.

Les Montcorbier

L'Angleterre a eu ses soeurs Brontë, le Québec a les soeurs écrivains Suzanne Martel et Monique Corriveau. Elles étaient surtout connues jusqu'à maintenant pour leurs livres pour enfants. Dès leur enfance, elles avaient commencé à inventer entre elles un monde imaginaire situé dans un pays appelé le Gotal. Plus tard, elles entreprirent d'écrire une sorte de saga, en se référant aux lieux et aux personnages esquissés durant leurs rêveries d'enfants. Malheureusement, Monique décédait, il y a 3 ans. Sa soeur Suzanne reprit seule cette oeuvre élaborée en commun. Les éditions Fidès publient cet automne les trois premiers tomes de cette série: *les Montcorbier*, une épopée qui promet d'être palpitante.

LE BRUIT, QUELLE PESTE!

Une brochure intitulée *Le bruit en milieu de travail* a été récemment publiée par l'Uqam. Elle est l'aboutissement de deux années et demie de recherches effectuées par Mme Donna Mergier, en collaboration avec Dominique Le Borgne, Florian Ouellet et Serge Simoneau de l'Irat (Institut de recherche appliquée sur le travail).

Chacun des chapitres traite d'un aspect particulier de la question. Situation en matière de bruit et de surdité professionnelle au Québec; description du bruit et de ses deux principales composantes: l'intensité et la fréquence; description du fonctionnement de l'oreille et du principal moyen de mesurer la perte d'audition: l'audiogramme; effets nocifs du bruit sur la santé (surdité accidentelle et surdité professionnelle); techniques et approches sur la réduction du bruit; législation relative au bruit et à la surdité professionnelle, etc.

Cette brochure a été réalisée grâce à des subventions du ministère du Travail et de la Main-d'oeuvre du Québec et du Fonds institutionnel de recherche de l'Uqam. Imprimée à 12000 exemplaires, elle est présentement distribuée dans les centrales syndicales du Québec.

Economiser l'énergie

Voici les moyens préconisés par Énergie Québec pour économiser l'énergie.

- éteindre les lumières inutiles;
- régler le thermostat la nuit à 18°C (66°F) et le jour à 21°C (70°F) On économise ainsi 10 p.c. de combustible;
- prendre une douche plutôt qu'un bain. C'est deux fois plus économique;
- choisir l'élément chauffant de la cuisinière qui convient à la dimension du récipient utilisé;
- voir à l'isolation de la maison et à l'entretien annuel de la fournaise;
- sur l'autoroute, rouler à 90 km/h (55m).

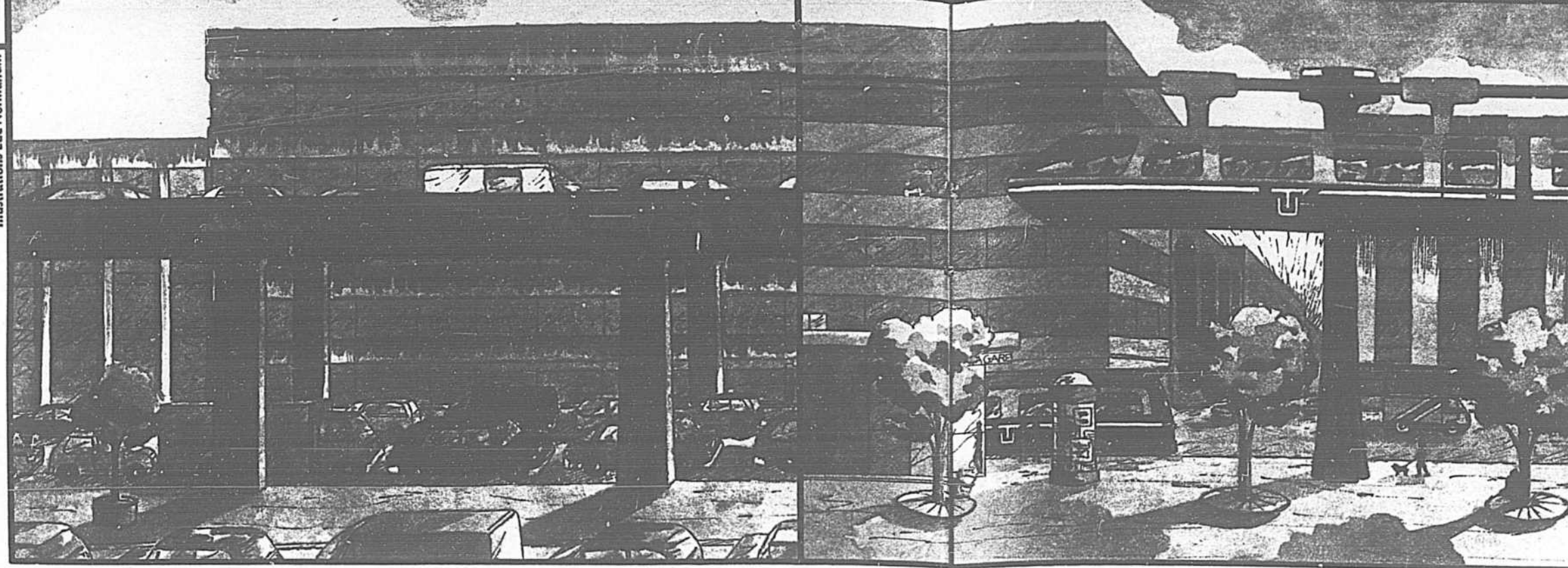
RÉCUPÉRATION

Frédérica se chauffera grâce aux rebuts d'usine. Il s'agit d'une ville du Danemark, qui sera la première ville de ce pays, et peut-être au monde, à récupérer les rebuts d'usines pour se chauffer. En effet, d'ici trois ans, 90 p.c. des 40000 habitants de Frédéricia bénéficieront de la réutilisation des déchets provenant des usines chimiques des environs, lesquelles fournissent déjà 10000 tonnes de pétrole par an, pétrole qui sert à alimenter un système communal de chauffage (Hydro-Pressé)

UN PETIT COUP DE LEMON TIME... ET VOTRE RHUME EN PREND UN BON COUP!

Lemon Time de Buckley est un médicament efficace. Il décongestionne le nez bloqué, réduit la fièvre et combat la douleur. Ajoutez de l'eau chaude. Buvez tranquillement. Et vite, vous vous sentez soulagé. Lemon Time est un médicament citronné chaud auquel votre rhume a peine à résister.





METTEZ DE

LA RAISON DANS LE GASPILLAGE ÉNERGÉTIQUE DU TRANSPORT INDIVIDUEL POURRAIT VOS ÊTRE CONTRÉ PAR UN MEILLEUR AMÉNAGEMENT DU TRANSPORT EN COMMUN. CHEZ NOUS COMME AILLEURS TRANSPORTS DE PAR LE MONDE, TRANSPORT 2000 REGROUPE DES CITOYENS PRÉOCCUPÉS PAR CETTE QUESTION BRÛLANTE.

PAR CLAIRE AISSELUY

«Transport 2000»: ce nom futuriste évoque des navettes aérospatiales, des avions supersoniques, des moyens de transport avant-gardistes. Mais l'an 2000 (ce chiffre qui fait rêver), après tout, c'est dans 20 ans! Pour tous ceux qui en sont restés à la science-fiction des années 1950, il peut évoquer la conquête de l'espace, mais pour ceux qui se tiennent au courant de l'actualité, l'an 2000 annonce surtout le problème du gaspillage de nos ressources énergétiques. Transport 2000 se préoccupe donc du futur immédiat, demande le retour à la raison après des décennies de rêves de grandeur et d'individualisme forcené en matière de transports, chacun dans sa voiture et vas-y que je te pollue et te gaspille l'essence pendant les embouteillages de fin de semaine sur des vingtaines de kilomètres à la queue leu leu, au pas de tortue.

Le mouvement a démarré en Angleterre en 1973, s'est propagé en France et en Suisse l'année d'après, a sauté au Canada et aux États-Unis en 1976; tandis que Transport 2000 ralliait les citoyens de la National Association of Railway Passengers (N.A.R.P.), chez nos voisins du Sud, les «Amis des transports en commun» se groupaient à ses côtés en Allemagne de l'Ouest, en Autriche et en Hollande, puis, en Amérique du Nord, des mouvements d'automobilistes lésés, d'handicapés, et l'Association For Con-

sumerism in Transportation venaient grossir leurs rangs. En neuf ans, Transport 2000 a fait tache d'huile en Europe et en Amérique du Nord. S'agit-il d'une puissante multinationale? Que non! Il s'agit de groupes de citoyens formant une association à but non lucratif, qui projettent des mesures de pression afin que les transports en commun soient organisés rationnellement et démocratiquement.

Pourquoi? Parce que dans tous les pays cités (et sans doute dans tous les autres) sont en train de se poser les mêmes problèmes: l'insuffisance des services offerts au public, des développements et des investissements anarchiques dans des secteurs de transports prestigieux et coûteux mais destinés à un petit nombre de privilégiés, le gaspillage, enfin, du fameux pétrole qui s'épuise à vue d'oeil et dont le prix monte à tire-d'aile.

PRIORITÉ AUX BESOINS HUMAINS

«Voyez-vous, me dit Harry Gow, président de Transport 2000 au Canada, notre lutte en est une d'ordre social et écologique: depuis la guerre, la notion de rentabilité et de technocratie est passée au premier plan, tandis que les besoins humains et l'économie des ressources énergétiques ont été relégués au deuxième rang. Il serait temps de renverser la vapeur, de s'occuper des «ignorés des transports»: les femmes, les enfants,

les handicapés, les citoyens sans voiture personnelle. Au Canada, on a massivement investi dans les autoroutes, l'aviation, les aéroports, et on a laissé dépérir un réseau ferroviaire utile à la population: combien de trains de banlieue et de lignes d'autobus supprimés là où s'étaient ouvertes les autoroutes!»

Le temps de m'habituer à une nouvelle unité de mesure: le nombre de milles au gallon par passager, et j'embarque dans le train express des raisonnements de Harry Gow, d'une logique implacable:

«Un conducteur seul dans sa voiture fait 25 m/g; s'il y a quatre passagers, on fait du 100 m/g. Proportionnellement, un Boeing 747, avec 385 sièges, fait 75 m/g, un autobus de 44 places 300 m/g et un train de 600 voyageurs 480 m/g.

«Voyez vous-même l'économie réalisée! Or, qui prend la voiture ou l'avion? Des hommes surtout, hommes d'affaires, cadres, gens aisés. Qui prend l'autobus ou le train? Les femmes, les enfants, les travailleurs ordinaires. Savez-vous combien a coûté la construction de Mirabel?»

Et comme j'hésite:

«Dans les deux milliards de dollars! lance-t-il, deux milliards qu'on ne parvient pas à amortir pour cette construction de prestige qui coûte trop cher à tout le monde. Pour les passagers: \$7 d'autobus (le double que pour Dorval) plus \$8 de taxe d'aéroport, que vous ne

payez pas à Dorval; et comme ce n'était pas assez rentable, on a même pensé fermer Dorval pour accroître le trafic à Mirabel, alors que Dorval, plus près de Montréal, convient mieux aux usagers... et aux compagnies d'aviation, apparemment, si l'on en juge par les déclarations de six compagnies qui veulent se retirer de Mirabel parce qu'elles trouvent que le coût d'opération est trop élevé. Le cas de Mirabel n'a pas servi d'exemple, puisque l'on veut construire une autre super-aérogare à Hamilton, à quarante milles de Toronto, au coût de 100 millions de dollars!»

«Comprenez-vous pourquoi le dossier le plus urgent de Transport 2000 au Canada est celui qui conteste ces nouveaux investissements dans l'aviation et demande que les subventions consacrées aux transports soient équilibrées entre l'aviation d'une part (80 p. cent des usagers de l'avion sont des cadres masculins) et le train et l'autobus d'autre part (qui desservent les classes moyennes, les familles, les femmes et les enfants)?»

L'autre dossier prioritaire de Transport 2000, revendiquant le droit des consommateurs à se défendre contre les coupures de service intempestives, regroupe les plaintes des usagers. Une belle réussite de leur action: celle du Petit Train du Nord. Le service ferroviaire vers les Laurentides, mis en route dans les années 30, n'avait cessé de périlcliter à partir des années 60; la motorisation mas-

sive des Montréalais et l'ouverture de l'autoroute rendirent la ligne déficitaire. 80 p. cent de ce déficit fut épongé pendant plusieurs années par le ministère des Transports, qui par ailleurs n'investissait pas un sou pour améliorer la ligne, puis décidait de la supprimer, en accord avec le Canadien Pacifique. Autour de Transport 2000, qui donna le signal d'alarme, se regroupent alors: l'Association touristique des Laurentides, l'Office de planification et de développement du Québec, la Fédération québécoise de la montagne, le Conseil régional de développement des Laurentides, etc. Après des mois de pressions, de réunions et de négociations, le Petit Train du Nord est relancé: 8 000 voyageurs l'inaugurent, l'hiver 1977-78, et le service est depuis maintenu, par la nouvelle corporation VIA Rail, qui remplace CP.

SENSIBILISER LE PUBLIC

Cet exemple encourageant n'est pas le seul, mais il ne doit pas faire oublier que les usagers ne sont pas toujours en mesure de s'organiser assez rapidement pour faire face à des coupures de service qui leur portent préjudice et pour lesquelles ils ne sont pas consultés. Là où les grandes autoroutes ont été construites, beaucoup de petites villes et de banlieues ont perdu leurs services réguliers d'autobus ou de trains, remplacés parfois par des services Express qui sillonnent l'autoroute, mais ne desservent pas les routes secondaires. Les réclamations des contribuables sont vaines, la plupart du temps: ainsi, Transport 2000 avait réalisé, en 1978, un sondage auprès de la population de La Pêche, dans la vallée de la Gatineau, sur la suppression imminente de son autobus quotidien: 96 p. cent des personnes qui ont répondu s'opposaient à cette coupure de service. Mais la municipalité en décida autrement et l'autobus fut supprimé. Et Harry Gow de conclure: «Pour que les usagers soient écoutés, il faut qu'ils soient directement représentés dans les conseils

d'administration des transporteurs, et c'est à cela que nous travaillons actuellement.»

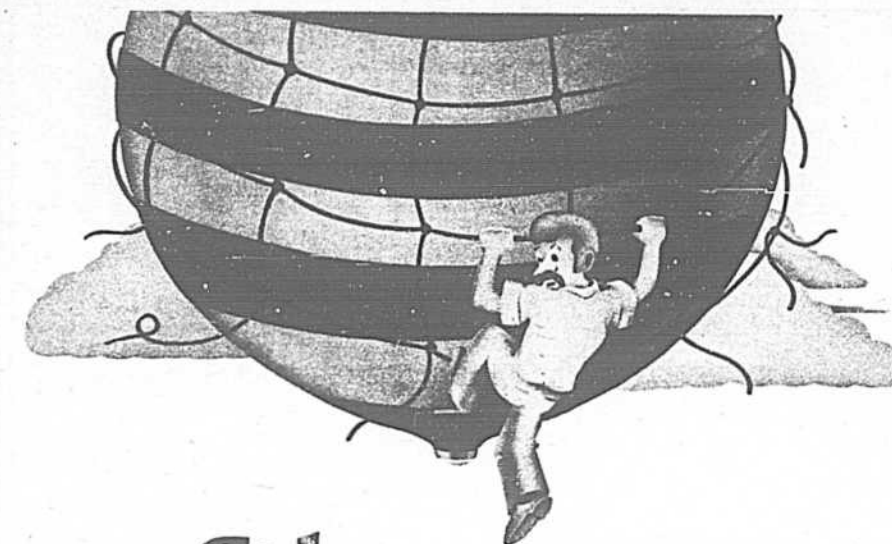
Transport 2000 joue de plus en plus le rôle d'intermédiaire entre les ministères concernés (Commission canadienne des transports (C.C.T.), Commission des transports du Québec (C.T.Q.), ministère de la Consommation et des Corporations) d'une part, et les transporteurs d'autre part: compagnies municipales d'autobus, Voyageur, CN, CP et VIA principalement.

Mais afin de rendre leur rôle plus efficace, ils viennent cette année de se réorganiser. Suite à la décentralisation de leur comité, un nouvel exécutif est fondé pour le Québec, qui prépare un dossier sur les problèmes spécifiques à notre province en commençant par les zones les plus urbanisées. L'exécutif canadien, de son côté, concentrera ses efforts sur la sensibilisation du public et la préparation d'une campagne nationale pour le développement rationnel des transports en commun.

MM. Andrew Eckers et Guy Chartrand, président et secrétaire, respectivement, de Transport 2000- Québec, sont en train de faire le tour de la question «anarchique» des transports en commun de la province. Ils viennent d'intervenir dans la question de la Gare du Palais de Québec, qu'ils me donnent en exemple de l'incohérence des politiques en matière de réseaux ferroviaires:

«On a commencé par décider que les trains ne se rendraient plus jusqu'au centre ville, et que les passagers débarqueraient à Sainte-Foy. Par conséquent, on a enlevé les rails et la belle Gare du Palais a été fermée en août 1976; elle n'a été sauvée de la destruction que par l'intervention du ministère des Affaires culturelles et elle est en voie d'être transformée en... marché! Cela étant accompli, on s'aperçoit de l'erreur: il s'avère nécessaire d'avoir une gare au centre ville.

Suite page 20



Si les vôtres n'ont rien à perdre en vous perdant,



vous n'avez pas besoin d'assurance-vie.

Cette affirmation un peu brutale se veut d'ordre strictement pécuniaire, car il est à présumer que, sur les autres plans, les vôtres ont tout à perdre en vous perdant.

Cependant, si votre disparition risque de faire baisser sérieusement le niveau de vie de votre famille, l'assurance-vie doit être la première mesure de protection de ce standard de vie. Et plus ce standard est élevé, plus sa protection devient difficile, voire impossible, sans assurance-vie.

Vous voulez un exemple? Pour que votre famille puisse vivre, advenant votre décès, à peu près aussi bien qu'actuellement, il faudrait qu'elle perçoive en intérêts les deux-tiers de votre revenu actuel. Pour ce faire, il faudrait placer en capital une somme correspondant à sept fois votre revenu actuel.

Et si vous trouvez que nous exagérons, alors multipliez votre revenu par cinq et vous verrez comment votre famille pourrait se tirer d'affaire plus ou moins convenablement; c'est-à-dire, avec la moitié de votre revenu actuel.

Si vous possédez déjà un capital suffisant pour assurer leur bien-être, vous êtes au nombre des privilégiés. Si non, il existe une seule façon de constituer ce «patrimoine instantané»: l'assurance-vie. À vous de juger si les vôtres n'ont rien à perdre en vous perdant...

Pour obtenir réponse à vos questions sur l'assurance-vie, il suffit de téléphoner sans frais au Centre d'information de l'assurance-vie en composant le numéro suivant de n'importe quel endroit au Canada: 1-800-361-8070.

Les compagnies d'assurance-vie du Canada

LA PLUPART DES REVUES COÛTENT PRÈS D'UN DOLLAR. POURQUOI CELLE-CI EST-ELLE GRATUITE?

Les éditeurs de LA PURE VERITE savent que nous vivons des temps très difficiles et que, présentement, il y va de la survie de la race humaine. Et nous voulons diffuser un message d'espoir, ce qui, pour nous, est beaucoup plus important que de récolter de l'argent.

LA PURE VERITE est lue dans 46 pays, en 5 langues, par plusieurs millions de personnes. C'est une revue qui explique clairement, avec illustrations couleur à l'appui, les événements mondiaux, la politique, la science, la religion et les relations humaines. Grâce à LA PURE VERITE, vous pourrez mieux comprendre ce monde compliqué dans lequel nous vivons. Pour obtenir un abonnement GRATUIT et sans obligation de votre part, vous n'avez qu'à en faire la demande.



F02-489

LA PURE VERITE
B.P. 121, Succ. "A"
Montréal, Qué., H3C 1C5

Veuillez me faire parvenir un abonnement gratuit à la revue LA PURE VERITE

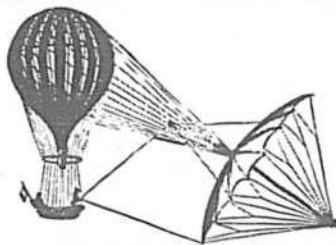
Nom _____

Adresse _____

Code Postal

LA SEMAINE PROCHAINE

Raymonde Bergeron trace le portrait d'un homme qui a réussi: Adrien Castegnier. Dans le même numéro: Educanima, ou la démythification de l'art par l'art; ces nouveaux fous volants, ou le retour à la montgolfière



Régime Naran: la recette pour maigrir chez soi.

Le régime Naran vous aidera à vous débarrasser de vos livres superflus de graisse, et ce sans que vous ayez à sortir de chez vous. Un tel régime est économique et aussi, facile à suivre. Rendez-vous d'abord à la pharmacie et demandez le régime amaigrissant Naran. Chaque emballage contient tous les détails; quant au mode d'emploi, il est clairement décrit sur l'étiquette. Vous n'avez qu'à verser la formule liquide dans un contenant d'une chopine, puis à ajouter du jus de pamplemousse jusqu'à la pleine contenance. Deux cuillerées à soupe suffisent, deux fois par jour, selon vos besoins. Absorbent toutefois le supplément vitaminique inclus et tenez-vous-en au régime alimentaire quotidien à faible teneur en calories.

Dès le premier essai, vous saurez qu'il s'agit là de la meilleure façon, car la plus simple, de diminuer votre embonpoint et de vous redonner grâce et sveltesse. Cou, menton, bras, hanches, poitrine, mollets et chevilles reprendront bonne forme, par suite de la perte de poids excédentaire et des poudres superflus de graisse. Si vous ne retirez pas entière satisfaction au premier essai, retournez-nous la boîte vide: nous vous la rembourserons. Optez donc pour la méthode facile que plusieurs personnes ont déjà expérimentée avec succès. Voyez vous-même avec quelle rapidité les boursofflures disparaîtront et le regain de bien-être qui en naîtra. Vous retrouverez votre apparence de jeunesse, votre entrain et votre vivacité.

TRANSPORT 2000



M. Harry Gow, président de Transport 2000 au Canada.

Qu'à cela tienne! On va reposer les rails et construire une nouvelle gare, à côté de la première, à laquelle sera jumelée une station d'autobus! Du gaspillage? Et comment! Une politique cohérente et à longue portée permettrait d'éviter des erreurs aussi coûteuses. En ce qui concerne les transports urbains, par exemple: les Montréalais s'étonnent qu'à Toronto ou à San Francisco on ait «encore» gardé les tramways. Les nôtres ont disparu entre 1956 et 1959, les rails ont été retirés ou si profondément recouverts par l'asphalte que ça coûterait une fortune pour les réinstaller: or le tramway est un moyen de transport économique, écologique, et avant-gardiste. On les a boudés parce qu'ils gênaient la circulation automobile, plus gaspilleuse d'essence, plus polluante et bruyante. Mais on y revient dans les villes où les infrastructures ont été conservées, et même dans celles où elles ont été enlevées, parce qu'on a compris l'efficacité du tramway: Toronto est en train d'installer une nouvelle ligne et s'est porté acheteur de 190 nouveaux tramways. On les voit apparaître ou se multiplier à New York, Philadelphie, Cleveland, Edmonton, Boston, New Orleans, San Francisco, San Diego, El Paso, etc.

UTILISER LES RESSOURCES EXISTANTES

Que faudrait-il pour que les transports en commun soient plus utilisés dans nos grandes villes québécoises? Offrir au public des circuits simplifiés au niveau des parcours des autobus, mais avec des passages plus fréquents, une plus grande coordination entre les diverses compagnies municipales (au niveau des banlieues), pour l'uniformisation des correspondances entre les autobus et le métro. «Les nouveaux secteurs de Longueuil, par exemple, me dit M. Guy Chartrand, sont desservis par la Commission des transports de la Rive Sud, mais ils sont défavorisés par rapport aux anciens quartiers, qui ont la C.T.C.U.M. à leur service: ils n'ont pas droit à la correspondance gratuite avec le métro de Montréal.»

Quant aux suggestions faites par Transport 2000 Canada, concernant les transports interville, petits et longs parcours, elles sont très précises. La plupart d'entre elles concernent une meilleure exploitation des réseaux ferroviaires, pour des raisons écologiques et économiques.

«Les infrastructures nécessaires, c'est-à-dire les rails, sont existantes et négligées: c'est pourquoi nous sommes en désaccord avec ceux qui prétendent que ce serait trop cher de revenir au train. Ce ne sont pas des «nostalgies du passé», comme l'ont prétendu des fonctionnaires du ministère des Transports, qui nous poussent à encourager ce mode de transport, mais une question de saine utilisation des ressources existantes. Nous sommes d'accord avec la suggestion faite par le ministre de l'Énergie, M. Joron, qui veut électrifier les lignes de chemin de fer des deux rives entre Montréal et Québec; nous jugeons urgent d'investir dans l'amélioration des gares déjà existantes, afin qu'elles offrent plus de confort aux voyageurs (garderies, commodités pour les handicapés, services), dans la réouverture des vieilles petites gares fermées, au lieu d'en bâtir des nouvelles; l'amélioration des rails rendrait les voyages plus confortables (si l'on accordait la préférence aux rails souterrains, par exemple); mais depuis qu'il y a eu une réduction de taxes pour encourager les investissements dans ce domaine, on a commencé à voir des résultats: par exemple, CP vient d'investir 30 millions de dollars dans la ligne Montréal-Trois-Rivières-Québec. Encourager le rail suppose cependant un plus grand effort au niveau du pays. Le Canada vient d'acheter 22 locomotives et 50 voitures LRC (un nouveau modèle de trains des plus économiques, fabriqué au Québec): cela ne fait jamais que 10 trains supplémentaires, or il faudrait doubler la commande pour que ce soit efficace. Le Québec à lui seul pourrait absorber celle-ci. L'autorail offre de grands avantages pour les petites lignes: le moteur est dans le wagon (qui offre 80 sièges), ce qui assure une meilleure suspension et une bonne stabilité pour une vitesse de 80 ou 90 milles à l'heure. Il y en a actuellement 75 dans tout le Canada: ils ont 25 ans de service, mais on est en train de les rénover. Nous recommanderions l'achat de 50 nouveaux autorails du modèle SPV 2000, dont 20 au moins seraient nécessaires pour le Québec. Pour les longs parcours (Montréal-Halifax, Montréal-Vancouver), il faudrait au moins 250 voitures à deux étages pour remplacer celles qui sont en circulation actuellement, qui ont parfois 25 ans de service. Certaines — en acier inoxydable — peuvent être retapées, ce qui est une grande économie (il en coûte \$40 000 pour les remettre en état alors qu'une nouvelle voiture coûte \$700 000!); mais si l'on veut satisfaire le 12 p. cent de taux de croissance du rail que l'on connaît depuis trois ans, suite à la campagne de sensibilisation de VIA et de Transport 2000, il faudrait disposer de 350 voitures au total. Nous sommes loin du compte!»

Transport 2000: oui, la solution de l'avenir pour les transports en commun, mais à condition que les citoyens viennent grossir les rangs ou les appuyer dans la constitution de leurs dossiers, dans leurs mouvements de pression. Car le seul moyen de ne pas s'en laisser conter sur nos besoins collectifs, c'est d'être objectivement informé par des associations comme celle-ci, qui n'ont d'autre intérêt que celui de leurs concitoyens. N.B.: Transport 2000, C.P. 32, Saint-Lambert, Québec J4P 3N4.

Guy FOURNIER

MAUVAIS NUMÉRO!

On dit toujours que les grandes compagnies n'ont pas de cœur, mais avez-vous déménagé dernièrement et demandé le service téléphonique à votre nouvelle adresse? Non? Vous ignorez donc la sollicitude dont entoure maintenant sa clientèle la compagnie de téléphone Bell que ses grévistes ont décriée si injustement au cours de l'été.

«Ici Linda, est-ce que je peux vous aider?» J'ai tout de suite eu envie de lui suggérer de m'appeler Guy, mais je me suis retenu, me disant que la vénérable compagnie pour laquelle Linda travaille n'admet probablement pas ces familiarités entre la clientèle et son personnel.

Après avoir appris à Linda que je venais de quitter mon appartement pour emménager ailleurs et que je désirais évidemment continuer mon service téléphonique, elle s'enquit de mon ancien numéro et de ma nouvelle adresse. Je changeais de secteur et je ne pouvais pas garder le même numéro (ce qui ne me déplaisait pas car, pour un temps, mes créanciers auraient du mal à me rejoindre). Linda s'excusa de me faire patienter, le temps d'aller chercher mon dossier. «J'aurais, dit-elle, quelques questions à vous poser.»

Les minutes durant lesquelles j'attendis me permirent de réfléchir aux appareils que je commanderais et de me préparer de bons arguments contre les appareils de couleur, les fils de 12 pieds, le système presse-bouton, les Contempra, les prises extérieures et tous les autres gadgets qui rendent si coûteux le service de téléphone. C'était mal connaître la conversion complète de la compagnie, maintenant préoccupée de notre sort et non de la vente de toute sa quincaillerie. Linda revint au bout de la ligne et, après avoir demandé quelques détails sans importance sur mon nouvel appartement, s'intéressa tout de suite à ma personne. Elle était curieuse de savoir ce que je faisais pour gagner ma vie, si mes patrons me payaient bien et régulièrement (on voit que ces gens ont souffert de la grève, ils ne sont plus indifférents à notre situation économique), si j'habitais Montréal depuis longtemps, si j'avais des enfants, s'ils demeuraient avec moi, si j'avais une femme à la maison ou si elle travaillait à l'extérieur, etc. Nous avons causé ainsi un bon moment. Elle devait prendre des notes car elle me conseilla à quelques reprises de parler plus lentement.

Là où la bienveillance de mon interlocutrice me ravit, c'est lorsqu'elle me demanda sur un petit ton entendu si j'avais chez moi quelqu'un qui risquait de faire beaucoup d'interurbains. On aurait juré qu'elle savait déjà que ma femme ne cesse de téléphoner à sa famille dans tous les coins du Québec. J'en prévins tout de suite Linda. Juste à



sa voix, je suis convaincu qu'elle ne manquera pas de me prévenir si dorénavant ma femme exagère. À sa recommandation toujours, je déclinai les numéros de mes cartes de crédit. J'imagine qu'avec ces renseignements, elle se fera un devoir de m'appeler si jamais Chargex ou Master Charge s'avisent de me facturer des intérêts auxquels ils n'ont pas droit ou autres erreurs semblables.

Je n'étais pas au bout de mes surprises. Après tout ce temps qu'elle m'avait déjà consacré, Linda voulut savoir mon numéro d'assurance sociale et me demanda aussi le nom d'une personne proche, à l'exclusion de ma femme, qu'on pourrait appeler en cas de «problème».

— Quelle sorte de problème? dis-je naïvement.

— Bien, répondit-elle, on ne sait jamais si... si...

Et là je sentis bien que son extrême gentillesse lui interdisait de parler d'infarctus, de maladie grave, que sais-je encore.

— Je vous comprends très bien, enchaînai-je pour la tirer d'embarras, et je donnai tout de suite le nom de mon frère jumeau, qui se chargerait sûrement de prévenir ma femme avec les plus grands ménagements s'il m'arrivait quelque chose de fâcheux.

Comme elle allait raccrocher, je voulus quand même savoir quelle sorte d'appareil elle me proposait. Linda répondit que je n'avais qu'à me rendre à la télé-boutique la plus près de chez moi. Je pourrais y choisir à mon aise et sans pressions indues tous les gadgets que je voudrais.

— Et quand aurai-je le téléphone?

— Pas plus tard que dans deux mois, répondit-elle en me remerciant de ne pas avoir pris ombrage de toutes les questions qu'elle venait de me poser.

Comment aurais-je pu lui en vouloir? Quel réconfort de savoir qu'à Bell Canada je ne suis plus seulement un numéro!

Ce n'est qu'après avoir refermé l'appareil que je fus soudain pris d'angoisse, et depuis mon appel à Linda j'arrive à peine à dormir. Comment fera-t-elle pour me prévenir des incartades de ma femme ou des chinoïseries des compagnies de crédit puisque pour les deux prochains mois je n'ai même pas de numéro?

SOYEZ SÉLECTIF!



Des aliments sains.
Une vie active.
L'huile de maïs
St-Laurent Pure à
100% saine et dorée
avec 56% de poly-
non-saturés et
seulement 12% de
saturés. Le choix
évident des
gens sélectifs.

L'huile de maïs St-Laurent
Un produit de la Cie. St-Laurence Starch, les fabricants du sirop de maïs doré Bee Hive.

perspectives

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques,
Montréal P.Q.
H2Y 1M6 Tél. 282-2224

**Président
et directeur général**
Jean-A. Dion

Rédacteur en chef
Jean Bouthillette

**Rédactrice en chef
adjointe**
Thérèse Dumesnil

Rédacteurs
Edouard Doucet
Isabelle Léfrancois

Secrétariat
Liliane Bitursi
Françoise Joannidès
Gisèle Payant

Directeur artistique
Pierre Legault

Chef de la fabrication
Michel Brunette

Graphiste
Jean-Marc Martin

Collaborateurs réguliers

Raymonde Bergeron
Gloria Escomel
Guy Fournier
Gité
Normand Hudon
Henriette Major
Margo Oliver

Denis Plain
Pedro Rodrigues
Michèle Thibault
Marie-Odile Vézina

Président
Charles d'Amour

Vice-président
Guy Pépin

Secrétaire
Gaston Vachon

Trésorier
Denis Lacasse

Représentant publicitaire
MagnaMedia Limitée, 231, rue St-Jacques,
Montréal, P.Q. H2Y 1M6 Tél. 282-2120

MARGO OLIVERO

LA BONNE CUISINE

Aimeriez-vous jouer les
grands pâtissiers?
Confectionner un superbe
strudel n'est certes pas facile
mais bien moins difficile que
vous ne le pensez.

La ville de Vienne étant fameuse pour ses *strudels*, on croit habituellement que l'Autriche est le lieu d'origine de cette célèbre pâtisserie. Mais les Hongrois et les Yougoslaves prétendent aussi l'avoir inventée. Et le strudel ne ressemble-t-il pas au fameux *baklava* turc?

La pâte du strudel doit être mince au point où on puisse lire un journal à travers; mais il n'est, en fait, pas aussi compliqué qu'on pourrait le croire de l'étirer ainsi. Le strudel aux pommes est le plus connu mais je vous offre aussi une garniture au fromage. Ceux d'entre vous qui ne manquent pas d'audace voudront peut-être préparer la moitié seulement des deux garnitures et utiliser chacune avec la moitié de la pâte. Le strudel doit être servi peu de temps après sa cuisson, tiède plutôt que réchauffé.

STRUDEL

¼ de tasse de beurre doux
2 tasses de chapelure fine
2 tasses de farine à tout usage, tamisée
¼ de cuil. à thé de sel
1 oeuf
2 cuil. à table d'huile à cuisson (ne pas utiliser l'huile d'olive)
Approximativement ½ tasse d'eau tiède
Huile à cuisson
Approximativement ¼ de tasse de beurre doux fondu
Garniture aux pommes ou garniture au fromage (nos recettes)
Sucre à glacer

IMPORTANT: AVOIR TOUS LES INGRÉDIENTS A LA TEMPÉRATURE DE LA PIÈCE.

Chauffer ¼ de tasse de beurre dans une grande poêle épaisse. Y mettre la chapelure et la chauffer, en brassant, jusqu'à ce qu'elle soit dorée. Retirer du feu et laisser refroidir. Mettre de côté. Tamiser la farine et le sel, dans un grand bol, et faire une fontaine au centre de ces ingrédients. Battre ensemble, légèrement, l'oeuf et 2 cuil. à table d'huile, verser le mélange dans la fontaine et bien mêler, à la fourchette. Ajouter alors l'eau, petit à petit et en brassant à la fourchette. La pâte devrait être plutôt molle et collante quand toute l'eau aura été ajoutée. Si elle ne l'est pas, ajouter un peu d'eau, petit à petit. Continuer à travailler la pâte, à la fourchette, jusqu'à ce qu'elle devienne plus ferme et se détache des parois du bol. La mettre sur une planche légèrement enfarinée et la pétrir vigoureusement, de 15 à 20 minutes, en lançant souvent la pâte avec force contre la planche. Suffisamment pétrie,

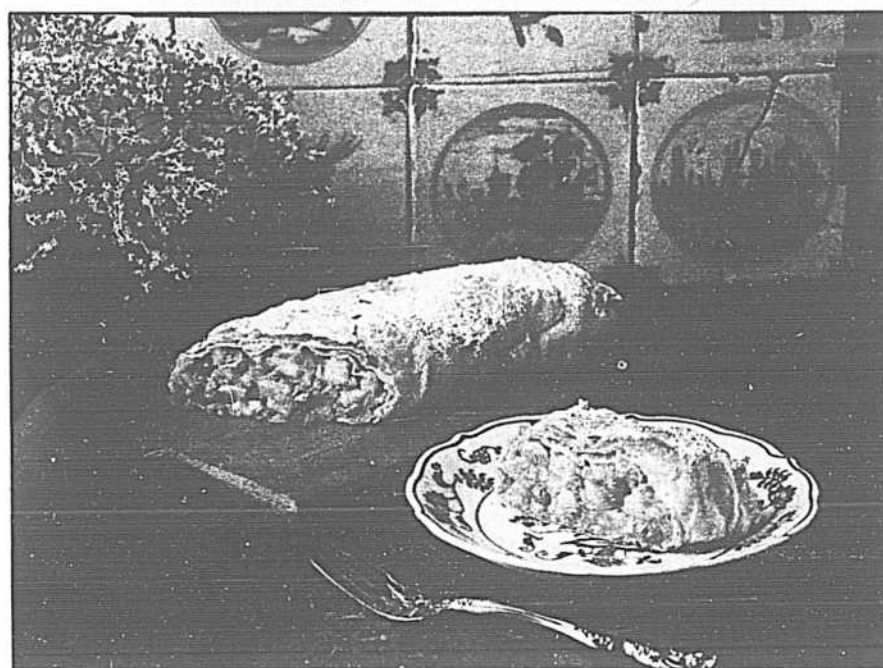
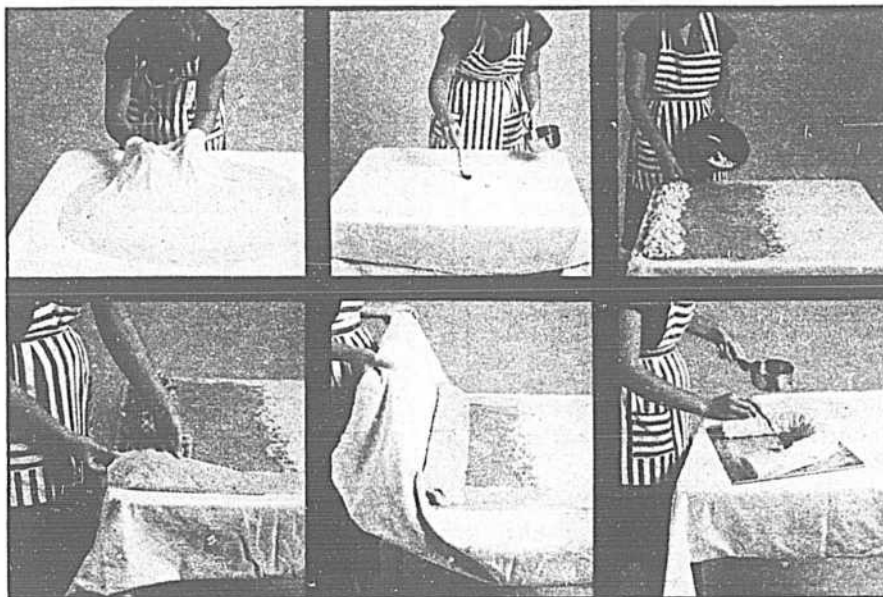
la pâte ne doit plus être collante mais souple et élastique. Façonner la pâte en boule, en badigeonner la surface d'huile et la mettre sur une planche légèrement enfarinée. Réchauffer un grand bol, en le passant à l'eau très chaude, l'assécher et le renverser sur la boule de pâte. Laisser reposer 30 minutes.

Couvrir une table à cartes carrée d'un drap ou d'une nappe, bien propre, suffisamment grand pour pendre de plusieurs pouces tout autour. (Une table à carte offre une surface de travail plutôt basse; mais elle a habituellement exactement 30 pouces de côté, ce qui rend plus facile à décrire et à comprendre les différentes opérations pour étendre la pâte du strudel et la garnir; on peut aussi utiliser une table de cuisine ordinaire, bien sûr). Eloigner la table du mur de façon à pouvoir circuler

autour. Chauffer le four à feu bas, pendant quelques minutes, et l'éteindre; y mettre le rouleau à pâte quelques minutes, pour le réchauffer un peu. Saupoudrer légèrement de farine le drap dont on a recouvert la table et frotter pour l'en imprégner; enlever tout excès de farine. Mettre la pâte au centre et la rouler, en la tournant et en la soulevant souvent pour qu'elle ne colle pas; la rouler ainsi aussi mince qu'on le peut, c'est-à-dire à ¼ de pouce d'épaisseur. S'enfariner légèrement le dessus des mains. Glisser les mains sous la pâte, les paumes en dessous et les doigts repliés. Soulever alors la pâte et l'étirer, avec le dos des mains; travailler la pâte en allant du centre vers les bords et se déplacer, autour de la table, pour que toutes les parties de l'abaisse soient étirées uniformément. Rentrer les jointures pour ne pas perforer la pâte. (Voir nos photos). Il ne doit pas y avoir de trou, une fois la pâte étirée; ne pas s'en faire, toutefois, s'il s'en trouve un. Continuer à étirer la pâte, en bougeant autour de la table, jusqu'à ce qu'elle soit mince comme une feuille de papier et transparente presque jusqu'au bord. (Elle est très élastique et résistante et cette opération n'est pas aussi difficile qu'elle le semble). La pâte doit recouvrir toute la table et pendre de 6 pouces, sur deux côtés opposés, et de 4 pouces sur les deux autres. (Quand on en est au point où la pâte recouvre presque complètement la table, on peut stabiliser l'abaisse en repliant les coins sous les coins de la table. Il devient alors plus facile d'étirer la pâte).

Badigeonner toute l'abaisse avec une partie du ¼ de tasse de beurre fondu. Parsemer toute l'abaisse reposant directement sur la table (ou, si l'on veut, une partie de cette dernière) de la chapelure dorée. Laisser reposer de 10 à 15 minutes, pour que le tout sèche un peu.

Chauffer le four à 375°F. Bien graisser une grande plaque à biscuits. Enlever le bord un peu épais de la pâte, tout autour, avec des ciseaux de cuisine. Il restera une abaisse d'environ 40 x 36 pouces, qui pendra de quelques pouces tout autour de la table. Recouvrir toute la partie de l'abaisse reposant directement sur la table de la garniture aux pommes ou au fromage (voir note). Replier, sur la garniture, les deux excédents de pâte les plus longs qui se



font face. Les badigeonner de beurre fondu.

Replier sur elle-même une autre des parties de pâte excédant la garniture, juste au bord de cette dernière, et la badigeonner de beurre fondu. Rouler alors toute la pâte à partir de ce bord replié, comme un gâteau, en s'aidant du linge sous la pâte. Disposer le long rouleau ainsi obtenu dans la plaque à biscuits, en forme de fer à cheval. Badigeonner tout le strudel de beurre fondu. Le cuire au four, de 40 à 45 minutes ou jusqu'à ce qu'il soit bien bruni; le badigeonner à plusieurs reprises de beurre fondu, pendant sa cuisson. Le saupoudrer de sucre à glacer et le servir tiède, en tranches épaisses.

Note: si on le préfère, plutôt que

d'étendre la garniture, la disposer en une longue bande le long du bord où on commencera à rouler. De cette façon, elle sera toute au centre du strudel entourée de plusieurs couches de pâte très fine.

Garniture aux pommes

6 grosses pommes à cuire
1 cuil. à thé de zeste de citron râpé
1 tasse de gros raisins de Corinthe
½ tasse de noix finement hachées
¾ de tasse de sucre
1 cuil. à thé de cannelle

Peler, évider et râper grossièrement les pommes; il devrait y en avoir environ 6 tasses. Ajouter le zeste de citron et mélanger délicatement. Étendre uniformément sur l'abaisse comme il est dit dans la recette précédente. Parsemer ensuite des raisins et des noix mêlés. Mélanger le sucre et la cannelle et saupoudrer toute la garniture du mélange. Rouler le strudel.

Garniture au fromage

½ tasse de petits raisins de Corinthe
2 cuil. à table de rhum
1 livre de fromage à la pie (cottage), sec
1 paquet de 8 onces de fromage à la crème (à la température de la pièce)
4 jaunes d'œufs
1 tasse de sucre
1 cuil. à table de zeste de citron râpé
¼ de tasse de crème sure, du commerce
4 blancs d'œufs

Faire tremper les raisins dans le rhum pendant 30 minutes.

Travailler ensemble les deux fromages. Ajouter les jaunes d'œufs, un à la fois, en battant. Ajouter le sucre, petit à petit et en battant. Incorporer le zeste, les raisins et la crème sure. Battre les blancs d'œufs et les ajouter aussi.

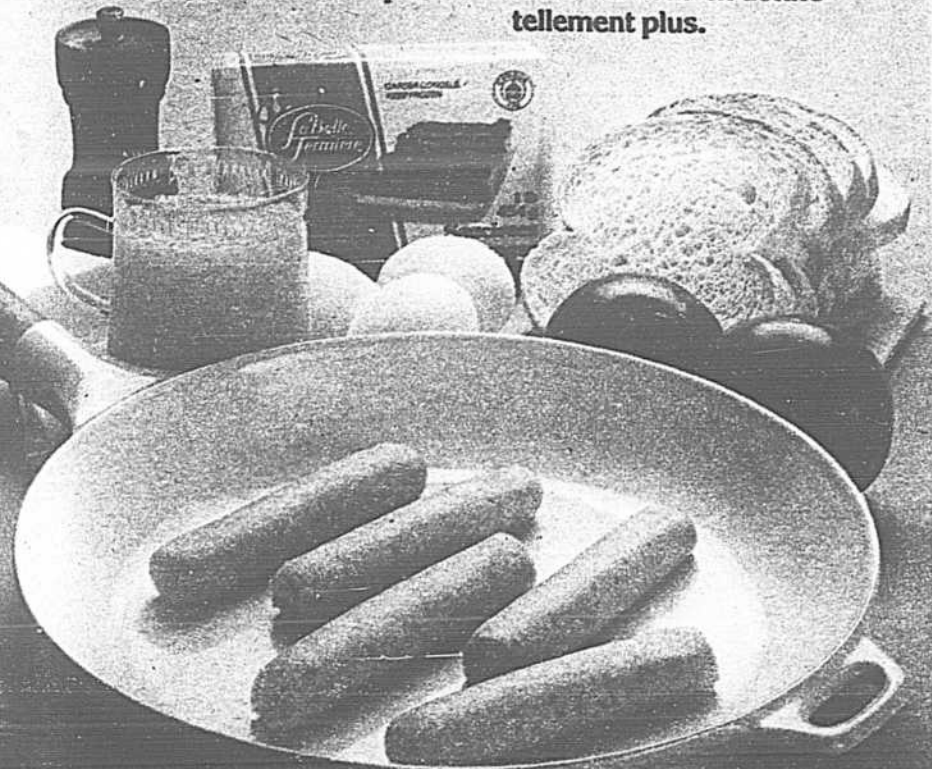
Déposer cette garniture en petits amas sur l'abaisse; l'étendre ensuite uniformément et rouler le strudel.

Note: si l'on ne trouve que du fromage à la pie en crème, le presser, par petite quantité, dans plusieurs épaisseurs de coton à fromage pour en extraire tout excès de liquide ou d'humidité.

La plus chère...

Hum... ça va être bon!
La saucisse La Belle Fermière a été améliorée. Elle a toujours son goût bien à elle, qui reflète sa qualité et sa supériorité. Mais, en outre, elle perd

moins de volume en cuisant. Elle ne s'effritera pas et elle ne fondra pas dans la poêle. Elle coûte quelques cents de plus que certaines saucisses mais elle vous en donne tellement plus.



aux Québécois.

Allez... faites-la cuire et goûtez-y. Vous comprendrez pourquoi elle est si chère aux Québécois.

La saucisse traditionnelle qui a fait la renommée de La Belle Fermière.

La saucisse en coiffe présentée à l'ancienne.



On en fait des satisfaits.



EDITIONS
**TIME
LIFE**

Partez tout d'abord à l'aventure avec les PIRATES ET FLIBUSTIERS

revivez leurs combats acharnés... leurs aventures fabuleuses!

Découvrez cette série regorgeant d'action. Passez à l'abordage et scrutez *Pirates et Flibustiers*, le premier volume de la nouvelle collection des EDITIONS TIME-LIFE LA GRANDE AVENTURE DE LA MER, gratuitement pendant 10 jours. Vous partagerez les manœuvres et les attaques sournoises des brigands. Vous verrez comment les pirates Vane et Every exécutaient leurs victimes selon leur humeur. Vous découvrirez la double personnalité du pirate Edward Lowe. Vous apprendrez qui mit fin au règne de terreur du tristement célèbre Barbe Noire. Une documentation authentique...

Les rédacteurs des EDITIONS TIME-LIFE vous feront vivre des aventures fabuleuses, mais absolument authentiques. Entrez

de longues croisières à bord des somptueux paquebots et revivez les moments angoissants des naufrages du Titanic et du Andrea Doria dans *L'Age d'Or du Paquebot*... tentez de suivre les calculs et les voyages de Magellan dans *Les Grands Navigateurs*... admirez l'audace et le courage de l'amiral Nelson dans *Vaisseaux de Ligne*.

Des histoires fabuleuses, mais pourtant certifiées par des témoins oculaires et par les recherches qui prouvent hors de tout doute que durant des siècles, l'homme a lutté pour la maîtrise des mers. Pour entreprendre ce voyage exceptionnel dans LA GRANDE AVENTURE DE LA MER, il suffit de poster le bon de commande ci-contre, ou d'écrire à EDITIONS TIME-LIFE, C.P. 160, Toronto (Ontario) M5C 2J2.

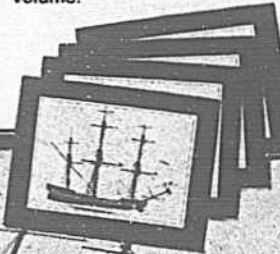
Le corps de William Kidd, enlevé et prisonnier dans un cercueil de fer, se balance à une potence de Tilbury Point.



Fers de la potence et du jobot. William Kidd apparaît ici comme un noble de la cour.

EN CADEAU GRATUIT:

4 gravures de voiliers anciens. Vous voudrez sans doute faire encadrer ces superbes gravures en couleur, mesurant 27 cm x 22 (10½ po x 8¾), et qui font revivre les plus beaux jours de la marine à voile. Elles seront à vous gratuitement, même si vous n'achetez pas un seul volume!



- Reliure solide de simili-cuir
- 190 pages environ de texte palpitant dans chaque volume
- Un véritable trésor de tableaux rares, de gravures, de photographies historiques et de tableaux commandés
- Format 29 cm sur 24 (11 pouces sur 9)

EDITIONS
**TIME
LIFE**

POSTEZ DÈS
AUJOURD'HUI!

N'ENVOYEZ PAS
D'ARGENT!

PIRATES ET FLIBUSTIERS

en examen GRATUIT
de 10 jours.

EDITIONS TIME-LIFE

C.P. 160, Toronto (Ontario) M5C 2J2

OUI, j'aimerais partager les aventures des *Pirates et Flibustiers*, et recevoir en CADEAU GRATUIT mes 4 gravures de voiliers anciens. Veuillez me les envoyer pour un examen gratuit de 10 jours et prendre note de mon abonnement à la collection LA GRANDE AVENTURE DE LA MER. Si je décide de conserver *Pirates et Flibustiers*, je verserai la modique somme de \$9.95 plus \$1.48 d'envoi et d'emballage, soit un total de \$11.43. Je recevrai par la suite d'autres volumes de la collection LA GRANDE AVENTURE DE LA MER, à raison d'un livre environ tous les deux mois. Chacun de ces livres coûtera \$9.95 seulement plus les frais d'envoi et d'emballage*, et me sera envoyé pour un examen gratuit de 10 jours. Je ne serai nullement obligé d'acheter un nombre minimum de livres, et je pourrai annuler mon abonnement à tout moment, sur simple avis de ma part.

Si je décide de ne pas conserver *Pirates et Flibustiers*, je retournerai ce volume dans les 10 jours, mon abonnement aux autres livres sera annulé et je n'aurai aucune autre obligation. Quelle que soit ma décision, je pourrai conserver gratuitement mes 4 gravures de voiliers anciens.

*Les frais d'envoi et d'emballage peuvent faire l'objet de changement.

Examinez gratuitement pendant
10 jours, le premier volume
de la nouvelle collection,

EDITIONS
**TIME
LIFE**

LA GRANDE AVENTURE DE LA MER

Nom (en MAJUSCULES, s.v.p.)

Adresse App

Ville Province Code postal

N.B.
Les gravures de la collection
représentent un cadeau
à titre de remerciement.

NOUVEAU